



**Evaluation
Contrat de Projet
2018 - 2021**

Table des matières

1	<u>INTRODUCTION.....</u>	5
1.1	LE CADRE.....	5
1.2	LA DEMARCHE D’EVALUATION	5
1.3	RAPPEL DU CONTEXTE SANITAIRE	6
2	<u>ÉVALUATION DE L’AXE « ACTION FAMILLE » DU CSC – CDP 2018-2022</u>	7
2.1	LA QUESTION EVALUATIVE	7
2.2	QUE DISENT LES FAMILLES ?.....	7
2.3	QUE DISENT LES PARTENAIRES ?	11
2.4	CE QUE DISENT LES JEUNES SUR LE LIEN CENTRE / FAMILLES	12
2.5	ANALYSE DE CES ELEMENTS RECUEILLIS LORS DE LA JOURNEE DU 2 AVRIL	16
3	<u>ÉVALUATION DE LA FONCTION « ACCUEIL – COMMUNICATION » DU CSC.....</u>	20
3.1	LA FONCTION ACCUEIL	20
3.2	ANALYSE DES ELEMENTS CONCERNANT L’ACCUEIL LORS DE LA JOURNEE DU 2 AVRIL 2022.....	21
3.3	LA FONCTION COMMUNICATION – LES DONNEES RECUEILLIES	24
3.4	ANALYSE DES ELEMENTS CONCERNANT LA COMMUNICATION PENDANT LA JOURNEE DU 2 AVRIL 2022	26
4	<u>ÉVALUATION DE L’AXE « DEVELOPPEMENT DU POUVOIR D’AGIR DES HABITANTS » (DPAH) ...</u>	28
4.1	LES OBJECTIFS DE L’EVALUATION SUR LE DEVELOPPEMENT DU POUVOIR D’AGIR DES HABITANTS.	28
4.2	CE QUI RESSORT DE L’ENQUETE DU MEMOIRE DE PATTY GBABODE	28
4.3	CE QUI RESSORT DE L’EVALUATION AVEC LE CERCLE D’HABITANTS	32
4.4	LE TEXTE DES HABITANTS ENGAGES.....	33
4.5	TEXTE CO-ECRIT ENTRE HABITANTS DES 3 CITES ET JEUNES MINEURS ISOLEES D’UNE PART ET DES SALARIES DES CENTRES SOCIAUX DE LA MAISON DES 3 QUARTIERS ET DES 3 CITES.....	35
4.6	ANALYSE DES ELEMENTS RECUEILLIS SUR LE « DEVELOPPEMENT DU POUVOIR D’AGIR DES HABITANTS »	38
5	<u>ÉVALUATION DE L’AXE « JEUNESSE »</u>	42
5.1	LE CADRE EVALUATIF ET LES JEUNES ENTRETENUS	42
5.2	ON VIENT AU SECTEUR JEUNE POUR LE TRAVAIL SCOLAIRE, LES AMIS ET LE LOISIR	42
5.3	LES JEUNES RETIENNENT D’ABORD LES PROJETS PLUS QUE LES ACTIVITES, ET DANS LES PROJETS, CEUX A DIMENSION ECONOMIQUE ET A ENGAGEMENT RESPONSABLE	43
5.4	QUEL EST TON LIEN ACTUEL DES JEUNES AVEC LE CENTRE SOCIO-CULTUREL ?.....	45
5.5	LES CHANGEMENTS IMPORTANTS SURVENUS DEPUIS LES 2 A 3 DERNIERES ANNEES.....	46
5.6	CE QUI A CONTRIBUE A CES CHANGEMENTS ?	47
5.7	ANALYSE DES DONNEES RECOLTEES DANS LE CADRE DES ENTRETIENS.	51

1 Introduction

1.1 Le cadre

Notre association arrive au terme de son contrat de projet 2018-2021 (prolongé d'une année) signé avec la Caisse d'Allocations Familiales de la Vienne et repris dans le cadre de la Convention Pluriannuelle d'Objectifs avec la Ville de Poitiers.

Notre projet s'articule autour de grands programmes structurants sur :

- La Jeunesse (Orientation des jeunes, Réseaux jeunes, travail sur les relations Police/jeunes),
- La Réussite éducative (1001 territoires, Parents relais, Prévention de la délinquance),
- Le Vieillissement (Bien vieillir),
- L'Emploi (Territoire Zéro Chômeur de Longue Durée, Scop Jeunesse, Projet du « groupe emploi » sur les méthodes de recrutement),
- La Fracture numérique (Tous connectés, Projet de Maison France Service...),
- Le Développement du pouvoir d'agir (Formation des habitants, Accompagnement des collectifs, Travail partenarial avec l'Université, ADT, Maisons de quartier...) etc.
- La Vie de quartier (Rénovation du CSC, Soutien aux associations, Évènements).

Malgré une équipe de coordination de l'association qui possède une grande expérience de la méthode de renouvellement de projet social incluant des temps participatifs, nous avons souhaité être accompagnés pour ce renouvellement et ce notamment pour :

- ✓ **Renforcer les capacités de l'équipe** à la fois sur les parties « **évaluation du projet** » afin de permettre une prise de recul, l'amélioration des pratiques et la capitalisation de l'expérience acquise, ainsi que sur la partie « **élaboration du futur projet** » pour permettre une plus grande lisibilité malgré sa complexité et son foisonnement.
- ✓ **Avoir un accompagnement** pour faciliter la mise en application quasi simultanée des acquis de formation et assurer l'animation de certains temps collectifs décisifs dans le processus de renouvellement.

C'est dans ce cadre que l'association a sollicité l'accompagnement d'Accolades pour des temps de formation et un accompagnement tout au long du processus.

Cette formation-action proposée par la scoop Accolades à 2 objectifs :

- Savoir conduire une évaluation participative du projet social
- Savoir élaborer collectivement un projet social

Il s'agit aussi de développer :

- Une compréhension commune des concepts
- Une vision partagée du processus

1.2 La démarche d'évaluation

La démarche d'évaluation s'est étalée de janvier 2022 à avril 2022.

En termes de contenus, le travail s'est fait en 2 phases selon Le rétro planning ci-après :

Pour la démarche d'évaluation du précédent contrat de projet 2018-2022

- **Les 10 et 11 janvier 2022**, se sont déroulées 2 sessions de formations.
 - L'objectif de la première session était de comprendre la finalité, le vocabulaire de l'évaluation de projet et de la mesure de l'impact.

- La 2^{ème} session avec pour objectif en termes de renforcement de capacités de savoir d'une part, élaborer un référentiel précisant les critères à évaluer les indicateurs et d'autre part, d'être capable de construire la méthodologie d'une démarche d'évaluation en identifiant les étapes, les acteurs à impliquer et les méthodes.
- **Entre le 12 janvier et le 24 mars 2022**, un recueil de données et de renseignements des indicateurs a été mis en place. Les équipes chantiers ont été mobilisées.
- **Le 24 mars 2022**, les salariés et les administrateurs volontaires ont tenu une réunion de préparation de la journée collective. Cette dernière sera ouverte au cercle d'habitants, aux administrateurs et aux salariés.
- **Le 2 avril 2022**, tenue d'une journée collective. Il s'agissait pour nous d'analyser collectivement les données recueillies pour formuler des conclusions.

Concernant l'évaluation et en prenant en compte les délais et le temps disponible nous avons fait le choix d'évaluer les 4 axes ci-dessous :

- La réussite éducative,
- La réussite éducative avec un focus « jeunesse »,
- L'accueil et la communication,
- Le pouvoir d'agir.

Pour donner suite au recueil mis en place entre le 12 janvier et le 24 mars 2022 qui a concerné les familles, les partenaires et les jeunes, le regroupement large du 2 avril a permis de finaliser l'évaluation ci-dessous des 4 thématiques concernées.

Pour chacune des thématiques nous avons invité les participants à se prononcer sur les éléments recueillis puis travaillé avec le support d'une étoile du changement¹ pour envisager les suites.

1.3 Rappel du contexte sanitaire

Sur la période couverte par la période 2018/2021 quasiment 2 années ont été soumises à un contexte et à une crise sanitaire inédite dans l'époque moderne de notre histoire : confinement total ou partiel à plusieurs reprises, couvre-feu, limitation des actions et activités...

¹ <https://communagir.org/contenus-et-outils/communagir-pour-emporter/les-outils-d-animation/etoile-du-changement/#:~:text=L'%C3%A9toile%20du%20changement%20est,en%20direction%20du%20changement%20escompt%C3%A9.>

2 Évaluation de l'axe « action famille » du CSC – CDP 2018-2022

2.1 La question évaluative

La question évaluative retenue pour l'axe « famille » du contrat de projet :

« En quoi la reconnaissance de la parole et l'action collective des parents du quartier contribuent à la réussite éducative des enfants et des jeunes ? »

Cette analyse repose sur :

- Des entretiens de type qualitatif auprès de 12 familles et de 6 partenaires. Ces entretiens reposent sur un regard des familles sur l'évolution de leurs enfants et sur leur analyse de ce qui contribue à la cette évolution (positive ou négative).
Et c'est seulement si le centre n'était pas du tout évoqué dans l'entretien que nous finissions sur une question leur demandant leur avis/ressenti sur la place du centre dans la situation de leur enfant.
- 27 jeunes ont également répondu à la question suivante, dans le cadre de l'évaluation du travail sur la jeunesse : « selon toi, est-ce que le fait que le centre travaille avec les parents a contribué à ces changements ? Si oui, comment tu expliques ça ? »

Nous aurions souhaité faire plus d'entretiens auprès des familles, mais deux démissions successives sur les postes de directeurs d'accueils de loisirs et un problème familial personnel n'ont pas permis d'aller plus loin dans cette enquête.

2.2 Que disent les familles ?

2.2.1 Les changements constatés

Toutes les familles interrogées se sont prêtées facilement au jeu de l'entretien et toutes se sentent concernées par la réussite de leurs enfants.

10 familles sur 12 déclarent que leurs enfants sont plutôt en situation de réussite. 2 en revanche déclarent qu'elles sont plutôt inquiètes pour leurs enfants.

La qualification de la réussite (et d'ailleurs de l'échec également) porte essentiellement sur 2 champs :

- **Une réussite scolaire des enfants :**
 - « Les devoirs sont faits »
 - « Les enseignants le disent »
 - « Elles ont choisi leur voie »
 - « Des bonnes notes »
 - « Il travaille »
 - « Mon enfant était en situation d'échec au début mais maintenant en réussite. »
- **Une amélioration du comportement :**
 - « Elles sont bien élevées et équilibrées »
 - « Il y a une amélioration du comportement »
 - Ils/elles écoutent (ils obéissent) ou à l'inverse : « elle ne m'écoute pas toujours »

De manière plus diffuse est également évoqué comme indicateur de réussite ou d'échec : la socialisation de l'enfant (1 cas de réussite) mais aussi de mauvaises fréquentations (1 situation d'échec).

2.2.2 Pourquoi ces changements selon les familles

Selon les familles, ces résultats ont différentes origines qui sont les suivantes.

Ces changements sont dus à une alliance d'acteurs qui ont créé le « triangle de la réussite éducative »

- **L'école** ou plus précisément les **enseignants**.
 - o « *Les maîtresses : par la qualité des cours et la souplesse des enseignements* »
 - o « *On ne peut pas dissocier les enfants de leur maîtresse pour parler de la réussite : car si l'enfant est ciblé dès le départ, sa réussite est compromise* ».
- **Les parents**
 - o « *Même si on n'est pas instruit on peut parler à nos enfants, leur inculquer des valeurs* ».
- **Le centre**
 - o Par l'accompagnement à l'aide aux devoirs, en complément des parents ».
- **D'autres partenaires** sont cités au moins une fois : la mission locale, l'IME, l'association AGP (association des Guinéens de Poitiers), l'association APVR (Association de promotion des valeurs de la République), le club de Foot.

Ces changements sont dus à une alliance du centre avec les familles qui favorise la réussite des enfants

- « *Le cadre familial et celui apporté par le centre permettent de le pousser à être meilleur dans tous les domaines (comportement, scolaire...)* ».
- « *Quand les enfants s'aperçoivent que les parents sont en lien avec le centre, à faire des rencontres, aussi les mercredis AM avec le café des parents, cela leur fait plaisir car ils savent que c'est dans leur intérêt* ».
- « *Les enfants savent maintenant que l'espace du centre ne leur appartient pas exclusivement, nous sommes aussi visibles dans cet espace. En plus ils ont pris l'habitude de nous voir, maintenant c'est ancré dans leur tête* ».
- « *Avec le centre c'est bien, il faut travailler ensemble* ».

Le Centre est contributeur d'une part, à la réussite éducative à travers un faisceau en direction des enfants et des jeunes

Les jeunes et les enfants évoquent de manière importante (12 entretiens), l'aide aux devoirs, le CLAS, le centre de loisirs pendant les vacances, le local jeune, les chantiers loisirs, le service civique et enfin le BAFA.

Ces actions sont autant d'outils qui facilitent la réussite scolaire, mais aussi qui permettent l'épanouissement ; d'exercer du leadership à travers les contributions individuelles dans les projets ; de développer un certain pouvoir d'actions sur le territoire avec des projets collectifs et enfin elles favorisent l'insertion en décrochant des certificats, en exerçant professionnellement en tant que volontaire pour susciter des vocations.

D'autre part, la contribution du CSC à la réussite des enfants passe aussi par des actions avec les familles

Les actions citées ci-dessous, par les familles raffermissent cette volonté de dialogue permanent, de proximité et d'alliance (bien installés) :

- Le travail sur la délinquance, les rencontres jeunes, police, parents
- Le travail avec la Mairie de la Ville
- La mise en lien avec des partenaires
- Le travail avec les familles

- Les maraudes.

Elles renforcent la confiance mutuelle et enfin, sont autant de clés d'épanouissement et de soutien à la parentalité.

- Le café des parents du mercredi
- Les sorties à l'extérieur de Poitiers
- L'aide administrative apportée par Tous connectés
- L'aide aux départs en vacances.

Elles sont dites contributives à la réussite des enfants dans le sens où :

- Elles rassurent pour les familles (centre de loisirs, aide aux devoirs...),
 - o *« Le fait que ses enfants aillent au centre de loisirs pendant les vacances ou au local jeunes pour les plus grands c'est très bien pour eux parce qu'ils peuvent faire d'autres choses et ça me permet d'aller travailler avec l'esprit tranquille. »*
 - o *« La confiance qu'on du centre permet à mes enfants d'apprendre tout en relâchant la pression de la journée. »*
- Elles aident financièrement les familles (chantiers loisirs, BAFA...)
- Elles « visibilisent » l'intérêt des parents pour la réussite des enfants
 - o *« L'investissement des parents c'est pour la réussite des enfants »*
 - o *« Je suis très contente de participer aux rencontres, jeunes, parents et police pour aider nos enfants et les enfants de tout le quartier ».*

Une attention, une écoute particulière aux problèmes des familles « les plus éloignées », et une interface avec d'autres acteurs

Cette capacité d'écoute particulière du centre en direction des familles « les plus éloignées » est bien identifiée par ces dernières.

- *« Avec le centre on expose nos problèmes, même si ce n'est pas dans leur domaine de compétences. Le centre mesure notre problème et nous propose un accompagnement ou nous oriente vers quelqu'un qui peut nous aider. Il y a aussi l'espace pour faire les dossiers administratifs qui nous aide énormément, car cela rend service à des gens comme moi qui n'ont pas été à l'école. »*
- *« Si on reste au côté du centre pendant plus de 10 ans, c'est qu'on sait qu'il est important pour nous, car il nous accompagne dans nos besoins, sinon on ne resterait pas une année, si c'était négatif. Notre interlocuteur privilégié pour la réussite de nos enfants, c'est le centre. S'il n'y avait pas le centre, nous n'aurions aucune aide sur nos enfants. »*
- *« Les animateurs ne mettent pas la pression sur les parents. »*

Cette dimension « d'interface » est aussi rendue nécessaire par des formes d'incompréhension de communication avec certain nombre d'acteurs tels que l'école :

- *« La relation avec les maîtresses : elles se plaignent trop souvent contre les enfants. Parfois ils obligent les enfants à avouer des choses qu'ils n'ont pas faites. Tout le temps des plaintes avec les grands ».*
- *« Quand les enfants sont timides, ce sont des problèmes, quand ils sont souriants et actifs, c'est aussi des problèmes ».*

Pour les familles plus aisées, le CSC contribue plus à accompagner les parents que les enfants

Ainsi pour les 2 familles les plus aisées interrogées lors de ces entretiens, les facteurs de la réussite des enfants se situent à la fois dans l'école, dans l'encadrement de la famille à la fois pour le travail scolaire

et dans les encouragements prodigués, le centre n'est pas cité (et d'ailleurs les actions vis-à-vis des enfants semblent méconnues : « Je n'ai pas trop d'expérience de l'action du centre, mais le groupe monoparental a un impact plus présent dans mon quotidien ».

Cependant l'apport du centre porte plutôt sur les parents notamment via des actions telles que le groupe de parole qui est perçu/vécu comme une « *Bouffée d'oxygène, vider son sac, avoir des aides...* ».

Alliance ou délégation ?

Une série de témoignages donnent à voir tout à la fois la **confiance** que mettent les familles dans le centre qui apparaît comme une base relationnelle indispensable. Elle se traduit d'ailleurs régulièrement de manière nominative (le centre incarné par tel ou tel...) ce qui interroge quand l'animateur/-trice s'en va.

Si plusieurs témoignages mettent en avant l'alliance nécessaire (et existante) entre le centre et les familles d'autres renvoient une forme de délégation.

Ces témoignages marquent à la fois l'importance accordée à la réussite des enfants et une forme de **délégation au CSC**.

- « *Oui parce que mon enfant faisait de l'aide au secteur jeune (mais en fait je ne sais pas si cela aide ou pas ?)* »
- « *Je dirai oui car les actions du centre doivent aider à cela* »
- « *L'aide aux devoirs du centre est une aide supplémentaire. C'est aussi une aide pour moi-même* »
- « *Le suivi régulier est fait par l'équipe d'animation ce qui permet de bien nous aider.* »
- « *La confiance qu'on du centre permet à mes enfants d'apprendre tout en relâchant la pression de la journée.* »

On sent également poindre dans cette délégation, une forme de surreprésentation des familles dans la capacité du CSC à faire réussir leurs enfants

A l'inverse, d'autres témoignages montrent l'importance de **l'alliance entre le centre et les familles**

- « *Le cadre familial et aussi celui apporté par le centre permettent de le pousser à être meilleur dans tous les domaines : comportement, scolaire...* »
- « *(...) le centre par l'accompagnement à l'aide aux devoirs, par les activités, pour compléter l'apport des parents (...)* »
- « *Quand les enfants s'aperçoivent que les parents sont en lien avec le centre, à faire des rencontres, aussi les mercredis AM avec le café des parents, cela leur fait plaisir car ils savent que c'est dans leur intérêt* »
- « *Les enfants savent maintenant que l'espace du centre ne leur appartient pas exclusivement, nous sommes aussi visibles dans cet espace. En plus ils ont pris l'habitude de nous voir, maintenant c'est ancré dans leur tête* »
- « *Avec le centre c'est bien, il faut travailler ensemble* »

La pertinence de l'action du CSC se traduit notamment par l'expression d'une déception, voire d'une colère quant au nonaccès à certaines de nos offres

Elle se traduit notamment dans la colère ou la déception de n'avoir pu bénéficier de certains accompagnements existants au CSC :

- Non accès au BAFA pour son enfant car l'information ne leur a pas été transmise ;
- Expression de la déception de la famille quand le secteur jeune a été sollicité sur l'orientation mais n'a pas répondu ;
- « *Le centre ne peut pas accompagner tous les enfants* »

- « Je m'investis beaucoup auprès du centre, mais mes enfants n'y trouvent pas forcément de l'aide alors que d'autres ne s'investissent pas et obtiennent de l'aide pour leurs enfants » (exemple du BAFA).

2.3 Que disent les partenaires ?

2 types de partenaires ont été interrogés :

- Des partenaires de l'éducation nationale
- D'autres partenaires plus territoriaux (police, bailleur social, ADSEA...)

La question qui leur était posée était la suivante : est-ce que notre travail en commun pour mieux associer les familles des enfants du quartier aux questions d'éducation des enfants ont un effet sur ces enfants ? Quels effets selon vous ?

2.3.1 Qu'est-ce que ça serait s'il n'y avait pas ces actions ?

- « La problématique de la réussite est complexe. Les jeunes sont souvent contents qu'ils voient la police. Ils sont respectueux et disent souvent bonjour. Je veux dire les jeunes de moins de 11 ans. C'est à partir de 13, 14 ans que la situation change. Ils commencent à montrer une défiance vis-à-vis de la police. »
- « Je trouve déjà que dans ce quartier ça va un peu. Il n'y a pas de grosses casses comme on peut l'imaginer. Les relations avec les familles aussi. On sait qu'il y a souvent des difficultés sur certains domaines »
- « [Pour] les enfants qui présentent des troubles, la parole multiple des professionnels peut permettre une meilleure prise en charge et cela permet de gagner du temps ».
- « Où est-ce que nous serions ? Peut-être que le quartier serait dans le chaos, des tensions entre les jeunes. Peut-être des immeubles dans lesquels nous ne rentrerions pas. On ne sait pas si ce serait pire ou pareil... Très peu de difficultés sur les 3 Cités. On peut circuler à minuit partout aux 3 Cités, on n'a pas peur.... quartier paisible " .

2.3.2 Les familles s'intéressent à la réussite des enfants, il faut reconnaître leur place de premiers éducateurs

- « Cela montre une fois de plus que les familles s'intéressent à l'avenir des jeunes. Le fait que le centre mobilise les parents sur les rixes et les questions de drogues montrent que ce ne sont pas des gens qui se disent « on s'en fout ».
- « Mais l'acteur majeur dans l'éducation des enfants reste les parents. »
- Travail avec les familles : « dès que le maillage se met en place et que les enfants s'aperçoivent qu'on est en lien avec les familles, ils voient que leurs parents sont sollicités et qu'ils se sentent concernés en tant qu'habitants et en tant que parents ».
- « Les jeunes ne peuvent pas aller raconter n'importe quoi et dire que je ne suis pas allé à l'école parce qu'il y a ceci ou cela... »

2.3.3 Des attentes de résultats différents, une temporalité d'exécution des actions à comprendre

- « Mais le problème est que la police veut souvent des solutions immédiates. C'est pourquoi parfois on fait des opérations dites « coup de poing » c'est pour mettre un coup d'arrêt à un processus qui est hors la loi ».
- « Certaines de vos actions que ce soit avec le centre ou avec votre association AGP ne sont pas visibles car elles ne produisent pas d'effets immédiats, mais on sait que ça existe. Comme par

exemple le mercredi dernier, lorsque vous aviez invité le conseil des sages à discuter sur les rixes. Je trouve ces temps de rencontres très intéressants, mais ils ne sont pas connus des institutions. Moi, j'ai été invité comme ça, je sais que je ne suis pas intervenu dans le débat. Mais, c'était bien. Et pourtant à la longue ça peut produire quelque chose de positif. Je sais que vous œuvrez petit à petit pour améliorer les choses. Toutes ces actions sont positives. »

2.3.4 C'est un ensemble d'acteurs qui agit, c'est mieux quand ils se coordonnent

Sont cités : le centre, l'AGP (association des Guinéens), l'APVR (association pour la promotion des valeurs de la République), l'AFEV, le PRE (Programme de Réussite Éducative de la Ville de Poitiers).

- « Il y a aussi votre association AGP et celle de Mr Souaré qui travaillent beaucoup sur la question des jeunes. AGP auprès des familles et APVR auprès des jeunes »
- « La communication avec le CSC en début d'année pour ne pas doubler les dispositifs pour les enfants »
- « Le travail en commun avec le PRE pour l'accompagnement et l'orientation des familles »
- « Le panel d'activités proposé n'est pas lisible pour les familles. »
- « Le travail en commun permet d'avoir plus d'impact : l'organisation de séjours, les sorties »
- « Baisse des échanges avec le centre --> perte dans la relation et dans la proposition éducative et l'animation »
- « Maillage territorial entre le centre, l'ADSEA, la police et Ekidom. Lien entre les acteurs. Avoir les numéros de téléphone de chacun... S'il y a des problématiques en lien avec quelqu'un, on s'appelle pour voir comment le gérer ».
- « Les personnes qui représentent les institutions comptent --> configuration qui permet d'avancer / mais aussi fragilité »
- « Travail CSC/Club de foot / éducation nationale --> encadrement, soutien, surveillance des jeunes... ».

2.3.5 Les actions citées :

- Les services civiques,
- Les rencontres avec les parents comme le CLSPD,
- Les maraudes pendant la période de Covid, etc...
- Les séjours en commun
- Les acteurs locaux

2.3.6 Intermédiation ?

- « Le Centre permet de toucher des familles qu'on ne connaît pas et facilite la relation écoles/familles »
- « L'organisation de séjours en commun permet de rencontrer des familles qu'on ne rencontre pas. »
- « Les jeunes sont connus du CSC et continuent leur parcours sur l'ADSEA »
- « Il est primordial d'intégrer les familles dans les structures qui accueillent leurs enfants car l'interconnaissance est importante. En effet, plus les familles comprennent les enjeux éducatifs plus elles connaissent le fonctionnement des structures ».

2.4 Ce que disent les jeunes sur le lien centre / familles

Pour approfondir ce travail sur l'impact de la relation centre/famille, nous avons également souhaité interroger des jeunes plus âgés (entre 16 et 22 ans) sur leur regard, sur cette relation particulière entre le centre et les familles et dans le cadre des entretiens approfondis que nous avons eus avec eux.

La question qui était posée aux jeunes était la suivante : « Selon toi, est-ce que le fait que le centre travaille avec les parents a contribué à ces changements ? Si oui, comment tu expliques ça ? »

26 jeunes ont répondu à la question sur 26 entretiens qui ont eu lieu.

	<i>Le CSC travaille avec les parents du jeune interrogé</i>	<i>Le CSC ne travaille pas avec les parents du jeune interrogé</i>	<i>La réponse ne permet pas d'avoir l'info (on ne sait pas si le CSC travaille avec la famille)</i>	<i>TOTAUX</i>
<i>Le travail avec les parents a un impact sur la trajectoire du jeune (ou des jeunes en général)</i>	12	6	2	20
<i>Le travail avec les parents n'a pas d'impact sur la trajectoire du jeune</i>	3	1	1	5
<i>La réponse ne permet pas d'avoir l'info (on ne sait pas s'il y a impact ou pas)</i>	1			1
<i>TOTAUX</i>	16	7	3	26

2.4.1 Les jeunes ont une vision globalement positive de l'alliance centre/familles

Au travers de ce rapide tableau on observe que les jeunes ont plutôt une approche positive du lien entre centre et les familles et ce dans une très grande majorité, même pour ceux dont les parents ne fréquentent pas le CSC et sont moins connus.

Comment ils le qualifient ? :

- D'hyper important
 - o « le lien avec les familles est hyper important »
- De normal :
 - o E12 : « Le secteur jeunes est proche des parents autant que des enfants aussi. Il a une responsabilité sur les enfants donc c'est normal qu'il soit proche des parents ».

Par ailleurs dans les 23 entretiens dans lesquels cette information est lisible, 16 familles sont en lien avec le CSC soit les 2/3.

2.4.2 Cette alliance entre les familles et le centre permet d'échanger, de communiquer « sur » les jeunes. Les familles sont valorisées.

- o « (...)Des fois, il y a des choses qui peuvent se passer dans le quartier et ils peuvent se relayer. Ça aide à coordonner (...)
- o « Le centre était toujours au courant de tout et même par rapport à l'école. du coup, le centre peut en parler aux parents ».
- o Nico, s'il essaye de passer un message aux jeunes et que ça passe pas, avec les parents il aura 70% de chances que ça passe bien.
- o Par exemple, c'est bien que les parents soient au courant de ce qui se passe au centre. Et les animateurs savent (un peu, pas tout) ce qui se passe à l'école ou à la maison et comme ça, ils peuvent aider les jeunes.
- o On fait des réunions aussi avec Nico pour parler des jeunes du quartier.
- o Á « valoriser » (montrer qu'elles sont importantes)

21/10/2022

- « Mais oui c'est important parce que les parents c'est les 1^{ères} personnes à qui les enfants font confiance. Pour moi, les enfants ont plus de facilité à écouter les parents que celle (la parole) d'autrui. »
- « Les parents sont les premiers piliers des enfants »
- « Les parents qui contribuent à ces changements c'est important, ça aide les jeunes et ça permet d'intégrer les parents ».

2.4.3 Les principales actions citées par les jeunes dans la relation famille/CSC :

- La boîte à jobs (au moins 4 fois)
- Le café des parents (plusieurs fois...)
- Le pédibus
- La sensibilisation à la délinquance.

2.4.4 Cette alliance permet d'agir sur les préoccupations des jeunes et rassure les familles

- Connaître les attentes des familles
- Rassurer les familles
 - « Oui et non, c'est bien je trouve car les parents sont plus confiants du fait que le centre les suivent! Moi en tant que jeune parent, je me sentirais rassurée d'avoir quelqu'un que je connais et qu'il me dise comment ça se passe! »
- D'aider les familles à se repérer (sur l'orientation par exemple)
- À pousser les jeunes
- À calmer les jeunes
 - « Mes parents travaillent avec le centre. Sur le café des parents. Normalement ça devrait [contribuer à ces changements]. Mais sinon je ne sais pas ».
 - « Oui c'est une bonne chose, le lien entre animateurs et parents évite de faire trop de bêtises et à pu aussi participer à la création de la boîte à jobs. »

2.4.5 Quelques extraits d'entretiens plutôt significatifs

- « Ça a réduit le décalage entre elle et les structures dans le but de nous guider !(...) Elle a pris beaucoup plus de confiance pour affronter les gens ! Ma mère a plus « de bagage » pour ma sœur de 8 ans aujourd'hui que pour moi quand j'avais son âge ! Je sens qu'elle gère beaucoup mieux nos soucis! Si le centre n'avait pas connu [ma mère], je pense qu'aujourd'hui je serai dans la grande délinquance ! Le fait de collaborer avec le centre, ça resserre l'étau ».
- « Oui par exemple, le pédibus, les parents et les animateurs qui se balladent autour du centre. Quand on m'a raconté ça, ça m'a mis les étoiles dans les yeux ».
- « Ah bah oui. Ça montre que les parents souhaitent que l'éducation des parents soit continuée par les animateurs. Le fait que les animateurs aient le contact avec les parents ça permet de montrer l'amélioration (niveau devoir et aussi de la personne). Si jamais ça se passe mal, ça permet de ne pas laisser le jeune en retrait et de voir comment améliorer la situation. Les parents font confiance aux animateurs donc ils sont plus facilement d'accord. Par exemple, moi c'est grâce au fait que les parents connaissent les animateurs que j'ai pu faire toutes ces choses (ex : partir à Lille et aussi pour les activités). Ils sont soulagés, si jamais il y a un soucis, ils peuvent contacter les animateurs. Et quand il y a des fêtes, ça soude les parents et les animateurs. Maintenant que mes parents ont vu que c'était fiable, ma mère a inscrit mon petit frère, ma petite soeur, mes cousins, etc. ».
- « Mes parents ne travaillent pas avec le centre. Mais j'ai pu observer des choses. Les animateurs voient ce qui se passe dans le quartier et ils peuvent en parler avec les parents. Parce que les parents ne voient pas forcément ce que font les enfants dehors. Ça leur permet d'être confiants.

Ça crée du lien entre les parents et les animateurs et ça permet d'avoir un minimum d'encadrement. Et je crois que tous les mercredis, il y avait les mamans et leurs enfants aussi ».

21/10/2022

2.4.6 Certains ne perçoivent pas d'impact de cette relation entre le CSC et les familles

- « Ma mère est bénévole au centre. Non je ne pense pas. Je me suis débrouillé tout seul ».
- « *Ma mère elle est en haut (café des parents) mais je sais pas elle fait quoi. Non mais j'ai l'impression que ça change rien* ».
- « *Pour moi ça a pas changé grand chose, ça n'a pas eu d'impact je pense* ».

2.4.7 Comment vivent cette alliance les jeunes dont les parents ne sont pas en lien avec le CSC ?

- « *J'arrive déjà à leur parler sans le centre. Mais je pense que c'est bien en général* ».
- « *Mes parents ne travaillent pas avec le centre. Mais je pense que ça aide parce qu'ils sont en contact avec ce qui se passe au centre. Quand il y avait Mounir, il était plus proche du quartier. Le centre était toujours au courant de tout et même par rapport à l'école. du coup, le centre peut en parler aux parents* ».
- « *Mes parents ne sont pas impliqués dans la vie du centre. Mais oui je suis persuadée que les parents contribuent à ces changements en travaillant avec le centre, ça aide les autres jeunes* ».

2.5 Analyse de ces éléments recueillis lors de la journée du 2 avril

Onze participants : 5 parents, 3 habitantes, 3 salarié.e.s

2.5.1 Temps d'animation 1 : Echange sur les entretiens

- Présentation du travail d'évaluation fait à partir des entretiens :
 - o 12 parents
 - o 5 partenaires
 - o 26 jeunes
- Affichage (en grand) des principales réponses lors des entretiens :
 - o Pour les parents et les partenaires « Ce qui favorise la réussite des enfants et des jeunes du quartier est ... »
 - o Pour les jeunes : « Ce qu'ils pensent du travail d'alliance entre les parents et le centre »
- Chaque participant prend 3 post-it de différentes couleurs pour les positionner sur les phrases :
 - o Vert = je suis d'accord
 - o Jaune = je suis en désaccord
 - o Rose = ça me questionne / je veux en savoir un peu plus / ce n'est pas clair
- Ensuite, nous avons échangé ouvertement sur les différentes phrases

Voici le résultat de cet exercice :

D'après les familles interviewées

Ce qui favorise la réussite des enfants et des jeunes est ...

Réponses des entretiens	Voix d'accord	Voix pas d'accord	Voix mitigées
C'est un ensemble d'acteurs qui favorise la réussite des enfants	1		
C'est l'alliance de ces acteurs qui favorise la réussite des enfants	4		
Quand il est contributeur à la réussite des enfants, l'apport du centre se fait au travers d'un faisceau d'actions			1
La contribution du CSC à la réussite des enfants passe aussi par des actions avec les familles	6		
Pour les familles « les plus éloignées » en termes de codes culturels, le centre a un rôle particulier double : - celui d'une attention, d'une écoute particulière aux problèmes des familles - et d'une interface avec d'autres acteurs			3
Pour les familles plus aisées, le CSC contribue plus à accompagner les parents que les enfants			7
Alliance ou délégation ? (et aussi la confiance)	1		3
La pertinence de l'action du CSC se traduit également dans le fait de n'avoir pas eu accès à certaines offres du CSC		3	

D'après les partenaires interviewés ce qui favorise la réussite des enfants et des jeunes est ...

Réponses des entretiens	Voix d'accord	Voix pas d'accord	Voix mitigées
Education = respect ? limitation de la casse ? Dimension collective / dimension individuelle. Qu'est-ce que ça serait s'il n'y avait pas ces actions ?	1		
Les familles s'intéressent à la réussite des enfants – reconnaître leur place comme premiers éducateurs	6		1
Des attentes de résultats différents temporellement	1		
C'est un ensemble d'acteurs qui agit, et c'est mieux quand ils se coordonnent			3
Les actions citées : - les services civiques - les rencontres avec les parents comme le CLSPD - les maraudes pendant la période de Covid, etc... - les séjours en commun - les acteurs locaux			
Intermédiation ?			

Ce que disent les jeunes sur le lien entre le centre et les familles (les parents)

Réponses des entretiens	Voix d'accord	Voix pas d'accord	Voix mitigées
Les jeunes ont une vision globalement positive de l'alliance centre/familles	3		
Ça sert à faire alliance entre adultes, faire de la communication « sur » les jeunes entre le centre et les familles, à se relayer entre animateurs et familles, à informer les familles sur ce que font leurs jeunes en dehors de la famille	4		
Les principales actions citées par les jeunes dans la relation famille/CSC : - la boîte à jobs (au moins 4 fois) - le café des parents (plusieurs fois...) - le pédibus - la sensibilisation à la délinquance	2		
Rassurer les familles et agir sur les jeunes	1		1
Certains ne perçoivent pas d'impact de cette relation entre le CSC et les familles			

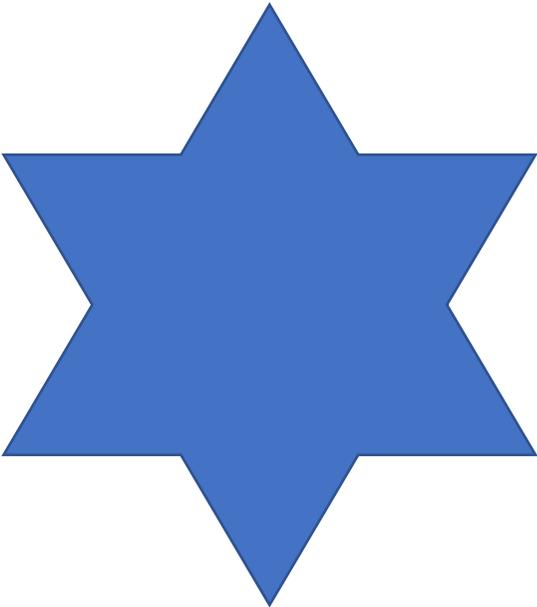
2.5.2 Quelques verbatim sur les échanges :

- *« Le premier éducateur de l'enfant est le parent pour le bien de l'enfant*
- *Il faut continuer à travailler avec le centre,*
- *Sans le centre je serais perdu*
- *Les actions du centre aident les enfants et les jeunes*
- *C'est bien de mettre se mettre ensemble*
- *Les familles ont plus conscience de l'avenir de leur enfant*
- *Il y a un changement des perceptions des enfants*
- *Nous n'avons pas peur de mourir si les enfants ont trouvé leur place (dans la société)*
- *Le plus important est de trouver un boulot cela permet de réussir*

21/10/2022

- *Beaucoup de jeunes ont une vision positive du centre et sont très contents de la présence des mamans au centre*
- *Si nous ne sommes pas d'accord avec le centre l'enfant ne va pas grandir*
- *Il faut faire alliance / ensemble pour faire grandir nos enfants*
- *Quelques fois les enfants disent des choses au centre que nous ne savons pas*
- *Le bien fait d'une structure c'est que nous avons connaissance des actions du centre*
- *La délégation n'est pas un abandon, la délégation demande un suivi »*

2.5.3 Construire « l'étoile du changement »

	<p>Créer - Initier <u>Pour les parents :</u> Travailler avec les papas, les inviter et discuter avec eux pour mieux les impliquer avec le Csc <u>Pour les habitants :</u> Une garderie à partir de 6 h et du soir après le centre <u>Pour les salariés :</u> Des rencontres animées – familles pour travailler ensemble sur des thématiques - Des réunions d'information sur les projets (comme celle d'aujourd'hui)</p>	
<p>Maintenir - Protéger <u>Pour les parents :</u> Toutes les actions du Csc déjà en place avec les parents et les enfants : soutien scolaire, parents-relais, écoute des parents sans jugement ... <u>Pour les habitants :</u> Centre de loisirs, Chantiers loisirs Fête de quartier, Carnaval, Ecoutez-voir, Semaine Bleue, Le Pouvoir d'Agir, Zéro déchets <u>Pour les salariés :</u> Un centre à l'écoute Un centre qui facilite l'échange famille – acteurs L'alliance - le lien de confiance avec les familles</p>		<p>Amplifier - Magnifier <u>Pour les parents :</u> Plus d'activités pour les enfants - Proposer des activités et des ateliers pour les mamans et les papas : cuisine, couture, etc. Améliorer la communication entre le Csc et les parents Plus d'espace au Csc pour les enfants : locaux, places, ateliers <u>Pour les habitants :</u> Départ en vacances pour les enfants et les familles Plus de communication → Des habitants n'ont pas l'info Aide administrative en direction des familles <u>Pour les salariés :</u> La relation entre le centre et les familles - Des goûters parents L'alliance avec les acteurs : écoles, mairie, médiathèque ... La communication vers l'extérieur sur les services proposés La communication en interne</p>
<p>Réduire - Diminuer <u>Pour les salariés :</u> Les inégalités dans l'accès à la communication → Info unique pour tous les habitants du quartier Diminuer les préjugés (la peur de l'autre) au travers des actions spécifiques</p>		<p>Cesser - Eliminer Rien</p>
	<p>Mettre en œuvre Ce qui me gêne le plus dans le quartier : Les regroupements des jeunes dans le centre commercial La vente et la consommation de drogue La consommation d'alcool</p>	

3 Évaluation de la fonction « Accueil – Communication » du CSC

Pour évaluer cette double fonction, nous avons mené une double enquête qualitative et quantitative auprès des usagers de l'association des CSC des 3 Cités en veillant à la diversité des publics et des temps d'enquête.

Les objectifs étaient :

- De mesurer le niveau de satisfactions des usagers concernant l'accueil
- De connaître les attentes du public quant à l'accueil comme fonction et la manière d'accueillir
- De comprendre les motifs qui déclenchent un besoin de passer à l'accueil du centre
- Et enfin de recueillir des suggestions d'amélioration
- 94 personnes y ont répondu

3.1 La fonction accueil

3.1.1 Une très large satisfaction des usagers quant à l'accueil au CSC :

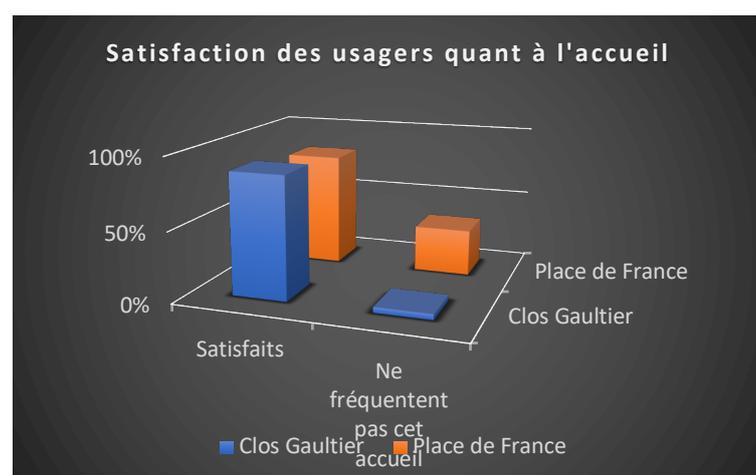
La satisfaction des usagers concernant l'accueil physique au Clos Gaultier et à place de France est très important quand ces derniers sont sollicités.

Le niveau de satisfaction des usagers quant à l'accueil au CSC :

Clos Gaultier :	Place de France
<ul style="list-style-type: none"> • 87% sont satisfaits ou plutôt satisfaits • 4% ne fréquentent pas cet accueil 	<ul style="list-style-type: none"> • 81% sont satisfaits ou plutôt satisfaits • 33% ne fréquentent pas cet accueil

Ce que les usagers attendent de l'accueil au CSC de manière générale (question non rattachée aux accueils physiques) :

- La politesse
- Le sourire
- Avoir des réponses à leur demande de renseignements
- Avoir des réponses à leurs besoins



3.1.2 Pour quel usage l'accueil est-il utilisé ?

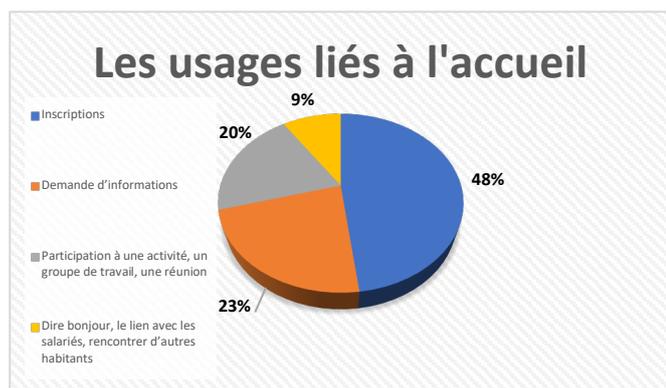
Pour quel usage l'accueil est-il utilisé ?

Inscriptions	34 réponses	36%
Demande d'informations	16 réponses	17%

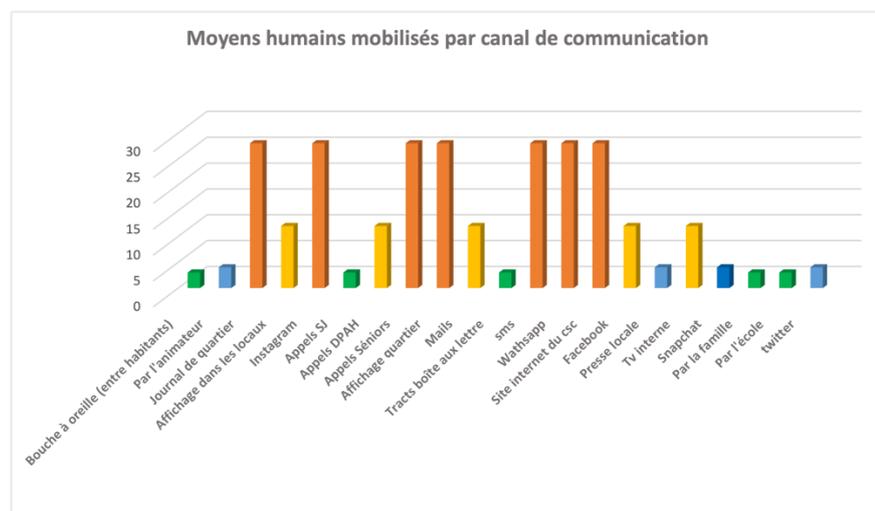
Participation à une activité, un groupe de travail, une réunion	14 réponses	15%
Dire bonjour, le lien avec les salariés, rencontrer d'autres habitants	7 réponses	7%

Les suggestions d'amélioration :

Pas de suggestions	40 réponses	43%
Un coin goûter/Café pour discuter	3 réponses	3%
Réaménager/re-décorer l'accueil	3 réponses	3%
Accessibilité PMR (personnes à mobilité réduite)	2 réponses	2%
Améliorer l'accueil à Place de France	2 réponses	2%
Maintenir la posture chaleureuse du personnel	1 réponse	1%



3.1.3 Quels sont les moyens mobilisés au CSC pour assurer une communication efficiente ?



Commentaires et analyse :

Ce qui prend du temps et qui ressort de l'enquête :

- Les appels téléphoniques séniors, accentués par la crise COVID qui sont importants.
- Les informations via les animateurs sont très importantes.

3.2 Analyse des éléments concernant l'accueil lors de la journée du 2 avril 2022

9 Participants : 7 habitants / 2 salariées

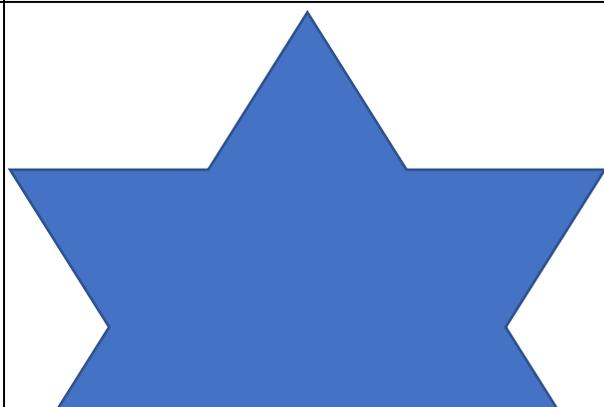
3.2.1 Temps d'animation 1 : l'accueil

Des questions portant sur l'accueil sont posées aux participants du groupe.

Questions	Réponses
D'après-vous, quel est le taux de satisfaction concernant les	- Entre 50 à 100% de taux de satisfaction

Questions	Réponses
<p>accueils du Clos Gaultier et de la Place de France ?</p> <p>Les accueils sont-ils satisfaisants ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Problème d'accès pour les personnes à mobilité réduite - Parfois il n'y a personne à l'accueil du Clos Moins facilement accueilli - Confusion parfois peut-être entre les 2 bâtiments - Parfois le Centre est fermé
<p>D'après-vous, où le taux de fréquentation est-il le plus important ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Au Clos Gaultier - On y vient pour les services administratifs, - La famille - Les activités - Les centres de loisirs
<p>D'après-vous, les accueils des centres sont utilisés principalement pour... ?</p>	<p>Clos Gaultier :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Beaucoup d'appels téléphoniques pour des informations <p>Places de France :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas d'inscription (rencontre du Secteur jeune avec les familles mais les inscriptions se font au Clos) - Pour participer et avoir des infos
<p>A votre avis, qu'est-ce qui est le plus ressorti quand on demande « c'est quoi pour vous être bien accueilli » ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Besoin d'avoir des réponses à leurs besoins - Difficile de séparer les réponses, c'est lié - La politesse, ça va de soi normalement, ça devrait être la base <p>Remarque :</p> <p>Les gens ne sont pas toujours agréables avec les employés mais exigent tout de suite quelque chose (Tous Connectés). Climat de respect mutuel à instaurer Réaménagement de l'accueil avec moins dans le passage.</p> <p>Salle conviviale (RIG) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bien accueilli, on s'accueille les uns les autres - Activités proposées - Bien organisé - Notion d'accueil partagée par les habitants (ça ne vient pas que des salariés) - Les inscriptions pour séniors se font au Clos (adhésion, sorties, etc...) - Daniel emmène les gens qui ont du mal à se déplacer (20 personnes environ) - Des permanences inscriptions à la RIG

3.2.2 Temps d'animation 2 : Construire « l'étoile du changement » l'Accueil

	<p>Créer - Initier</p> <ul style="list-style-type: none"> - Accueil « Aller vers » (ex : résidence intergénérationnelle = RIG) - Accès aux personnes handicapées (tous types de handicap, non voyant par ex) - Hauteur des vitres pour les personnes en fauteuil roulant - Jolie décoration à l'accueil - A la RIG (des jeux à dispositions des usagers) - Mettre en place une boîte à idée – accueil - Un accueil animé (jeux...) pour que les personnes nouvelles aient envie de rentrer. Le centre est le 1^{er} lien. 	
<p>Maintenir - Protéger</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'accueil au Clos Gaultier dans le sens la façon dont a est accueilli - Maintenir les rencontres du mercredi avec coin café (RIG) - Une personne physique à l'accueil - Une personne souriante 		<p>Amplifier - Magnifier</p> <ul style="list-style-type: none"> - Améliorer l'affichage, plus explicite pour l'accès aux PMR - Bonne idée. Coin goûter café avec des journaux pour discuter (avec un joli décor) - Réciprocité de l'accueil (adhérent et professionnel. Entre l'accueillant et l'accueilli. - Un accueil plus vivant (aménagement) - Prendre le temps d'écouter une personne qui a du mal à s'exprimer et orienter vers quelqu'un qui peut aider - L'information entre le Clos Gaultier et Place de France (même si l'accueil Place de France est fermé, pouvoir avoir des informations).
<p>Réduire - Diminuer</p> <p>Pour les salariés :</p> <p>Les inégalités dans l'accès à la communication → Info unique pour tous les habitants du quartier</p> <p>Diminuer les préjugés (la peur de l'autre) au travers des actions spécifiques</p>		<p>Cesser - Eliminer</p> <p>Rien</p>
	<p>Mettre en œuvre</p> <p>Rien</p>	

3.3 La fonction communication – les données recueillies

3.3.1 Méthode de recueil des données

Dans le cadre de la démarche d'évaluation, une enquête a été réalisée auprès de 94 personnes à l'aide d'un questionnaire.

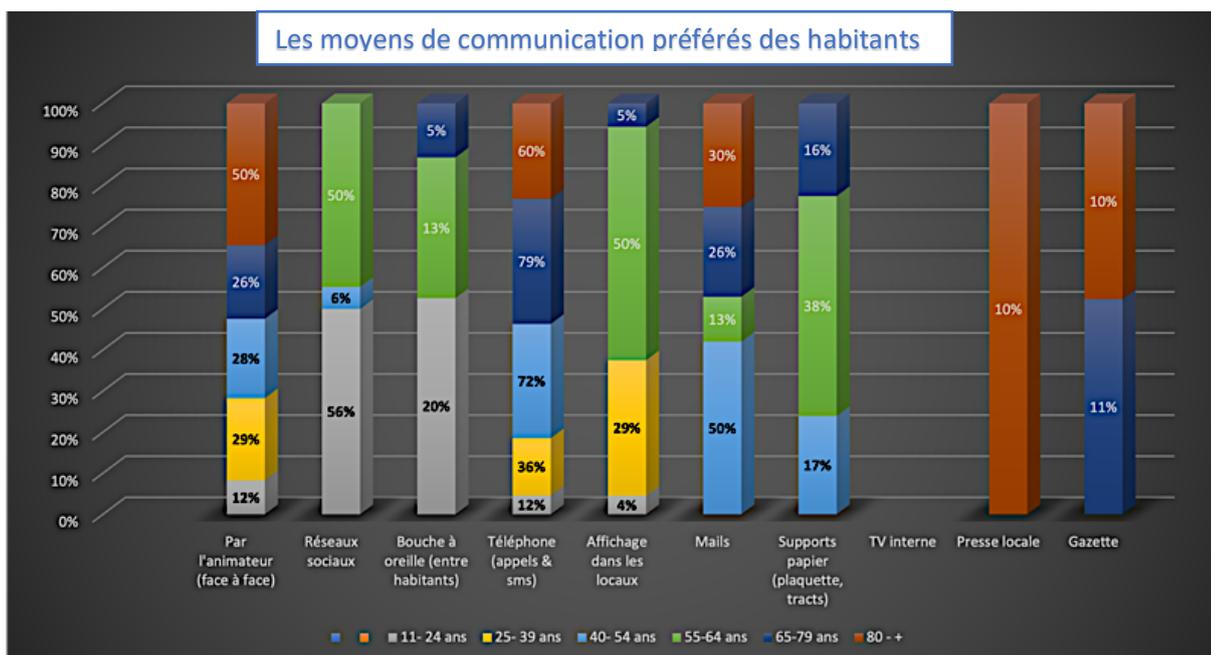
Sur la communication, 76 questionnaires sont exploitables, 18 ne le sont pas.

Différents thèmes ont été questionnés :

- Les moyens de communication le plus utilisés
- Les moyens de communication préférés

3.3.2 Quels sont les moyens de communication les plus utilisés par les habitants ?

Moyens de communication les plus utilisés												
Tranches d'âges	11 - 24 (dont 23 jeunes 11-17)		25 - 39		40 - 54		55 - 64		65 - 79		80 - +	
	Réponses	%	Réponses	%	Réponses	%	Réponses	%	Réponses	%	Réponses	%
Total	25		14		18		8		19		10	
Affichage dans le quartier			2	14	2	11			6	32	1	10
Affichage dans les locaux du CSC	3	12	7	50	2	11	3	38	6	32	2	20
Journal de quartier			2	14	2	11	3	38	9	47		0
Tracts				0	2	11	2	25	5	26	2	20
Bouche à oreille (entre les habitants)	5	20	5	36	9	50	4	50	10	53	5	50
Appels téléphoniques					1	13			10	53	4	40
Par l'animateur (face à face)			2	14	5	28	4	50	10	53	5	50
E-mails			1	7			4	50	5	26	3	30
Presse locale									2	11	6	60
TV interne									2	11	1	10
Whatsapp									3	16	3	30
Site internet du CSC			1	7					6	32	1	10
SMS	1	4					3	38	6	32	2	20
Instagram	22	88	1	7	2	11	2	25				
Facebook					3	17				11	1	10
Twitter							1	13				
Snapchat	4	16									1	10
Maison France Service St Eloi									1	5		



3.3.3 Quels sont les moyens de communication préférés ?

Moyens de communication	Nombre de réponses	% des réponses
Total	76	
Bouche à oreille (entre les habitants)	45	59%
Par l'animateur (face à face)	38	50%
Journal de quartier	30	39%
Affichage ds les locaux	27	36%
Instagram	24	32%
Appels	22	29%
Affichage quartier	18	24%
Mails	16	21%
Tracts boîte aux lettres	15	20%
SMS	15	20%
Whatsapp	10	13%
Site internet du CSC	9	12%
Facebook	8	11%
Presse locale	7	9%
Tv interne	7	9%
Snapchat	6	8%
Par la famille	2	3%
Par l'école	1	1%
Twitter	1	1%

Les Moyens préférés :

- Par le biais des associations dont on fait partie (forme de bouche à oreille).
- Télévisions internes – les écrans sont mal placés.
- Le Journal de quartier – pas cité dans les réponses.
- L’affichage et les supports papier – peu ressorti.

3.3.4 Quels sont les moyens humains mobilisés au CSC pour assurer une communication efficiente ?

Moyens de communication	Nombre de réponses	% des réponses	Moyens humains mobilisés
Total	76		
Bouche à oreille (entre les habitants)	45	59%	1
Par l'animateur (face à face)	38	50%	2
Journal de quartier	30	39%	4
Affichage ds les locaux	27	36%	3
Instagram	24	32%	4
Appels	22	29%	1 pour le SJ
Affichage quartier	18	24%	4
Mails	16	21%	3
Tracts boîte aux lettres	15	20%	1
SMS	15	20%	4
Whatsapp	10	13%	4
Site internet du CSC	9	12%	4
Facebook	8	11%	3
Presse locale	7	9%	2
Tv interne	7	9%	3
Snapchat	6	8%	2
Par la famille	2	3%	1
Par l'école	1	1%	1
Twitter	1	1%	2

3 DPAH 4 séniors

1	moins de 4h/mois
2	4h/mois
3	12h/mois
4	28h/mois

3.4 Analyse des éléments concernant la communication pendant la journée du 2 avril 2022

Des questions portant sur la communication sont posées aux participants du groupe en atelier
D'après-vous, quels sont les moyens de communication avec le CSC les plus utilisées par les habitants ?



Après le temps des questions/réponse, un temps d'échange avec les participants du groupe :

Les Moyens de communication les plus utilisés :

L'affichage (pour les 24-39 ans) : au moment des inscriptions ou quand on vient chercher les enfants.
Remarque : au CSC la Blaiserie, le programme du centre est envoyé par courrier aux adhérents seniors.

Le Site internet : peu ressorti

Les Moyens préférés :

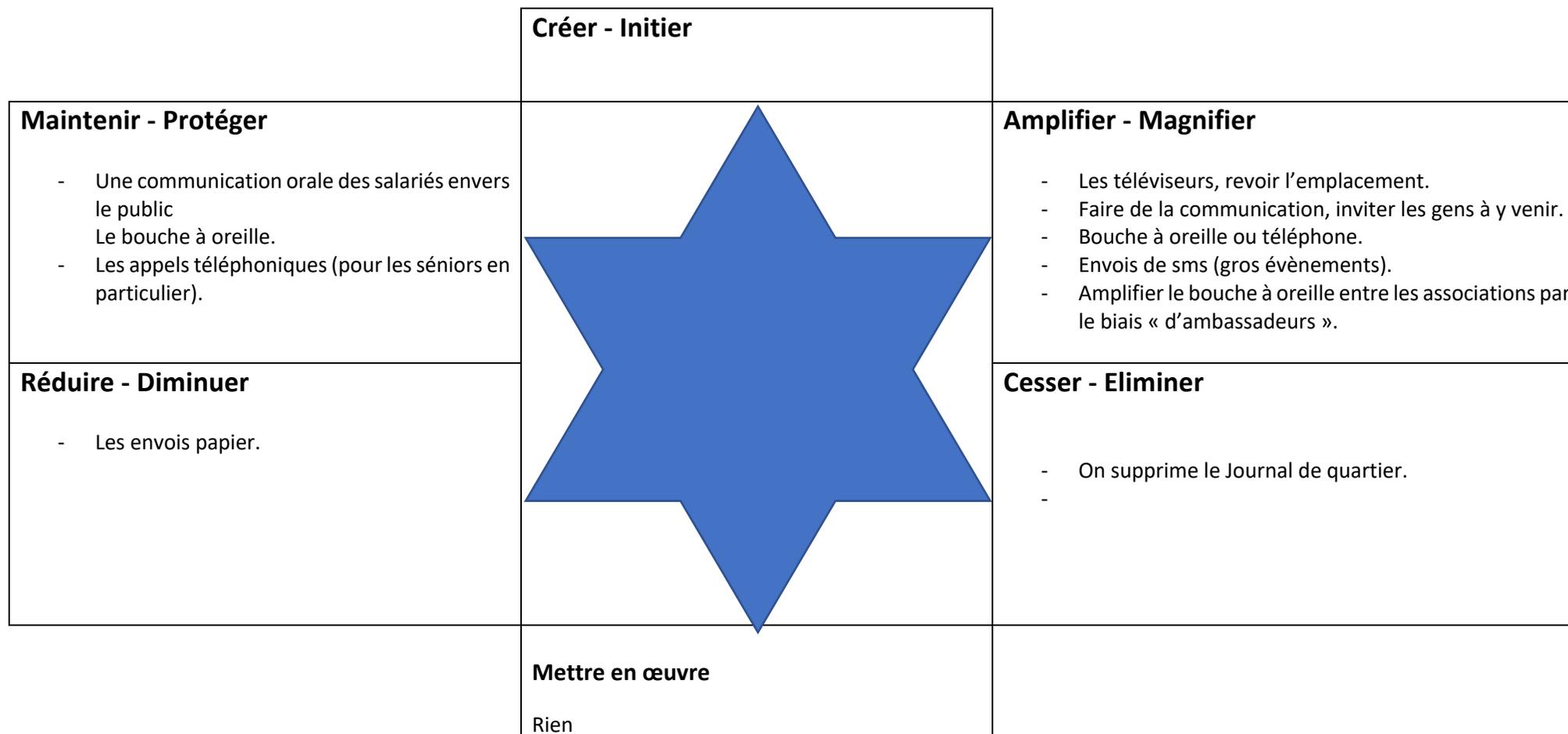
- Par le biais des associations dont on fait partie (forme de bouche à oreille).
- Télévisions internes – les écrans sont mal placés.
- Le Journal de quartier – pas cité dans les réponses.
- L'affichage et les supports papier – peu ressorti.

Ce qui prend du temps ou non :

- Les appels téléphoniques seniors, accentués par la crise COVID ; Important.
- Les informations via les animateurs ; Très important.

3.4.1 L'étoile du changement » sur la fonction COMMUNICATION

Elle est un peu moins élaborée que d'autres en raison des limites de temps.



4 Évaluation de l'axe « développement du pouvoir d'agir des habitants » (DPAH)

Dans le cadre du recueil de données décidé à l'issue du regroupement des 10-11 janvier 2022, l'équipe pouvoir d'agir a fait le choix de s'appuyer sur les éléments et ressources existantes pour élaborer l'évaluation. L'objectif était de valoriser et creuser l'analyse des données existantes.

L'équipe s'est appuyée sur :

- Le mémoire de Patty Gbabodé², produit durant son stage de Master 2 Innovation Sociale
- Des productions du cercle d'habitants,
- Différents travaux et textes co-écrits avec des professionnels et des habitants
- Ou encore des bilans ou note d'étape.

4.1 Les objectifs de l'évaluation sur le développement du pouvoir d'agir des habitants.

Les deux objectifs d'analyse sur le DPAH sont les suivants :

- Quels sont les « ingrédients » qui permettent sa mise en œuvre
- A quoi sert le DPAH ? Quels sont ces effets ou l'impact supplémentaires

4.2 Ce qui ressort de l'enquête du mémoire de Patty Gbabodé

4.2.1 Sur ce qu'est le DPA

Une démarche DPA, ça doit servir à ...

Les entretiens réalisés dans le cadre du stage de M2 de Patty ont révélé la capacité des habitants du quartier à œuvrer en faveur de la résolution de leur problème. Leur action a pu s'exercer à la fois dans des espaces de décision inhabituels et non-institués mais aussi dans des instances repérées traditionnellement.

La démarche DPA, comme rampe de lancement vers un engagement plus large, dans des espaces de négociation pour faire évoluer le cadre traditionnel

- « 11 des 13 habitants interviewés se sont engagés dans d'autres instances ou d'autres associations suite ou en parallèle à l'expérimentation »
- Ces personnes ont
 - Développé une capacité à mobiliser dans l'expérimentation DPAH des compétences et à les transférer dans d'autres instances.
 - Fait évoluer la gouvernance du territoire. Absents dans un premier temps des sphères décisionnelles, ils ont progressivement réussi à s'imposer dans différents espaces de négociation.
- Une participante à l'expérimentation « a pu transférer les compétences acquises lors de son expérience des groupes DPAH ce qui lui a permis de saisir le travail et les enjeux de cette instance »

² Le mémoire de Patty Gbabodé est consultable ici :

https://csc3cites.fr/dokuwiki/lib/exe/fetch.php?media=dpah:2019_gbabode_dpah_m2.pdf

Pour une synthèse, il existe une présentation :

https://csc3cites.fr/dokuwiki/lib/exe/fetch.php?media=dpah:presentation_3_cites.pptx

La démarche DPA, comme espace d'information et de renforcement des capacités techniques

En travaillant sur leurs problématiques, les groupes se sont progressivement spécialisés sur le sujet. C'est ainsi qu'ils ont pu imposer peu à peu un nouveau rapport de force avec leurs interlocuteurs.

« J'étais vraiment plongé dans cette idée qu'il fallait que l'on change des choses et qu'on était à plusieurs pour changer les choses. Et qu'il y avait de bonnes idées qui étaient lancées et du coup, je me lançais vraiment dans des démarches... Ce n'était pas des dissertations mais presque, en disant bah voilà « Bah là, il y a ça qui va, il y a ça qui va pas, il y a tel argument, tel argument » et pour moi tout était important ».

La démarche DPA, comme espace pour changer les choses et à plusieurs.

Karine³ a acquis une connaissance du quartier et de ses problématiques, des compétences en termes de méthodologie de projet qui lui ont permis d'être engagée en tant qu'agent d'accueil à mi-temps au CSC des Trois Cités.

- *« L'expérimentation a permis aux habitants qui ont pris part à la démarche de s'imposer dans les espaces de négociation et de peser dans les décisions publiques »*
- *« Pour la moitié des « représentants des acteurs collectifs », le travail avec les groupes leur a permis d'avoir un nouveau regard sur les habitants et de dépasser la vision de l'habitant consommateur, fataliste et en querelle constante avec ses voisins »*
- *Une élue : « les dimensions humaines des relations se sont renforcées. « Mais je crois qu'eux comme moi, on a été marqué parce qu'il y avait quelque chose qui s'installait de l'ordre de la relation humaine et on n'était plus dans la revendication « J'ai besoin de ça et puis je paye des impôts ». Ainsi à travers la démarche, c'est aussi une image d'égal à égal qui est restaurée ».*

La démarche DPA, comme espace de reconnaissance de l'expertise d'usage des premiers concernés et comme espace de prise de conscience sur les réalités sociales

La majorité des acteurs ont pris conscience que les habitants avaient une connaissance de leur environnement qui était aussi pertinente que celle d'un technicien. Aussi les personnes interrogées ont pris conscience de **l'importance de s'appuyer sur l'expertise d'usage des habitants**. *« Mais essayer de trouver des solutions avec les personnes concernées. Et c'est ça le grand enseignement du pouvoir d'agir. C'est de faire avec ceux qui sont concernés par les politiques publiques »*

« la démarche lui a permis de prendre conscience de la réalité sociale de ces femmes immigrées et de la précarité de leur emploi. « Oui. Oui parce que même en voulant bien faire, on a une vision, une orientation, on a des services techniques qui sont très carrés mais dans cette attention aux habitants, on prend la mesure qu'il y a des choses qu'on n'imaginerait pas possible mais qui le sont peut-être »

³ Tous les prénoms ont été modifiés

La démarche DPA, comme espace de construction d'alliances- de négociation égalitaire entre les habitants et les institutions.

Pour le bailleur social, la relation créée avec le groupe "Locataires en action" va plus loin que la simple reconnaissance de l'expertise d'usage. Pour lui ce groupe est devenu un véritable partenaire avec lequel ils ont des objectifs et des enjeux en communs. « *Donc véritablement, on sent une démarche de startupisation. Même si c'est bien évidemment, une entreprise à but non lucratif mais qui a besoin donc de se faire connaître, de se développer et de trouver sa légitimité* » : **c'est devenu quelque part, un canal qui s'est institutionnalisé d'une certaine manière et donc on essaie d'apporter donc les réponses.**

La démarche DPA, comme espace de résolution des problèmes, notamment par les habitants

Les habitants au sein des différents groupes, ont en effet réussi à résoudre des conflits par la négociation, la coopération mais aussi la proposition de solutions concrètes

La démarche DPA pour bousculer les façons de travailler « traditionnelles ».

Pour ces acteurs, l'innovation sociale de l'expérimentation du DPA portée par les participants ne se situe pas seulement sur l'évolution de la gouvernance pour traiter les problématiques, mais aussi dans leur capacité à faire évoluer les pratiques professionnelles. « *Quand on sait pas ce que c'est, c'est des démarches nouvelles, et les institutions, elles travaillent d'institution à institution, de structure à structure. D'institution à direction et que là, d'être interpellé par des habitants qui sont pas constitués en association et tout, ça pose question forcément aux institutions. Ça sort des sentiers battus. C'est des nouvelles pratiques* » qui a amené certains d'entre eux (les élus) à effectuer un trajet en transport en commun pour se rendre compte des difficultés vécus par les habitants »

La démarche a en effet eu un impact sur les façons de travailler pour ce maire qui peut dire la chose suivante « *Bien sûr. Moi je n'aurais pas imaginé me retrouver un soir à 21h avec les mamans à déambuler dans le quartier pour aller au contact des enfants qui étaient encore dehors. C'est un moment un peu privilégié. Il y a des formes... la fonction d'élu ne se résume plus maintenant à faire des réunions publiques, à partir etc. c'est à partager l'initiative qui est celle des parents.* »

La démarche DPA pour une citoyenneté active en complément de l'action politique

Pour ces acteurs, la démarche permet de redonner un élan à la démocratie représentative en permettant aux habitants de jouer leur rôle de citoyen et de devenir citoyens actifs dans l'émergence des politiques publiques. C'est notamment le discours du maire de la ville, pour qui les actions menées par les groupes viennent en complément de l'action des politiques. « *Donc pour moi le DPA c'est un approfondissement de la démocratie représentative. (...) C'est un approfondissement de la démocratie représentative, c'est-à-dire qu'entre deux élections, entre deux moments démocratiques forts, nos concitoyens peuvent s'emparer d'un sujet, faire des propositions sur ce sujet, en discuter parfois ça n'a pas été simple sur le centre de santé* ».

La démarche DPA, comme espace hétéroclite rassembleur autour d'un problème commun

Cette élue qui reconnaît la capacité de cette démarche à mobiliser des groupes aux acteurs hétéroclites qui s'investissent dans le développement local « *Or là, on voit qu'un groupe d'habitants d'âges différents, de sexes différents de couleur de peau différents peut-être même de religions différentes et d'opinions politiques différentes, en tout cas se réunissent pour essayer d'apporter et d'améliorer concrètement la vie du quartier* ». Pour les élus notamment, les groupes issus du DPAH ont aussi pour particularité d'être transversaux et de dépasser certains clivages. Cette spécificité a été soulignée à plusieurs reprises et semblent apporter une réelle plus-value liée à la mixité des groupes d'habitants formés à partir de leur partage d'un problème commun

4.2.2 Ce qui est absolument essentiel pour qu'une mobilisation fonctionne

Ce qui freine la mobilisation

« ...La thèse des théoriciens des choix rationnels explique que les acteurs sociaux privilégient les relations qui vont leur permettre de réduire les coûts de transaction ».

En d'autres termes, « les membres de groupes de même origine ou de même culture ou de même obédience politique et/ou religieuse vont privilégier des relations avec leurs pairs car cela leur demande moins d'efforts d'adaptation ».

Le schéma est transférable aux professionnels, car « les acteurs vont avoir tendance à travailler avec les partenaires qui partagent les mêmes valeurs ou les mêmes codes ».

Ainsi, se rassembler entre « membre d'une même communauté » facilite et rend plus efficace la collaboration entre individus. C'est pourquoi, les habitants sont absents de certaines sphères décisionnelles qui sont autant de « monde différents du leur ». Le langage technique est en soi une barrière de la langue pour un certain nombre d'habitants.

Ce qui la facilite. Des leviers de mobilisation

Le « Aller vers » est un levier de mobilisation. Les personnes interviewées pratiquent cette méthode en direction de leurs entourages respectifs.

4.2.3 Ce qui est absolument essentiel pour le processus/l'action collective

Ce qui est essentiel au processus (au travail collectif)

Les personnes interrogées décrivent une méthode qui permet à chaque habitant de s'exprimer, d'échanger des idées dans le respect de chacun et de définir le problème visé, la stratégie de résolution à adopter pour apporter collectivement des solutions. Aussi, les temps de regroupement sont systématiquement préparés.

Pour contourner la maîtrise par les représentants de l'autorité politique des codes de négociation, les habitants ont développé des stratégies qui correspondent à leur savoir expérientiel. Par exemple, le groupe « bus » a invité les politiques à faire un parcours en bus pour que ces derniers se rendent compte de la réalité des difficultés de mobilité rencontrées par les habitants.

Ce qui freine le processus

La méconnaissance des codes induit une vision négative de l'habitant et de sa capacité à expliciter les situations.

Comme le témoigne une élue, « ..., on voit des gens, il y en a un qui dit quelque chose et puis il y'en a un autre qui dit « Ah, non, non, moi je ne suis pas d'accord. Je veux l'inverse ». Et puis ils s'engueulent »

...

Ce qui aide/facilite le processus

Quand les habitants agissent et s'impliquent dans ce qui est important pour eux, le processus DPA est facilité.

4.3 Ce qui ressort de l'évaluation avec le cercle d'habitants

Le bilan du cercle a été fait en mars 2017 avec 16 habitants. Le cercle est constitué comme un groupe dans lequel sont invités des habitants impliqués dans différents espaces d'action de l'association, et dans lequel nous sommes attentifs à la diversité des

4.3.1 Sur la mobilisation

Ce qui est absolument essentiel pour qu'une mobilisation fonctionne

« Repérer et comprendre quels sont ces problèmes, et ce qui est important pour [les habitants] » : « les entretiens individuels, c'est la meilleure manière de connaître ce qui préoccupe les gens et quels sont les problèmes qu'ils rencontrent. Il faut prendre le temps du dialogue et de la discussion formelle ou informelle, prendre le temps d'écouter ce que les gens ont à dire ».

« N'oublier personne »

Des leviers de mobilisation. Ce qui facilite

« Les habitants impliqués dans le projet peuvent aussi être des relais pour faire remonter les problèmes que vivent leurs proches (familles, voisins, amis, collègues...) ».

4.3.2 Sur le processus / l'action collective

Ce qui est absolument essentiel au processus (au travail du collectif)

« Chercher collectivement des solutions aux problèmes repérés ».

« Faciliter le lien entre les habitants et les autres acteurs (décideurs/institutions, personnes ressources...) : expliquer la démarche, faire pression, faire marcher les réseaux ».

Ce qui freine le processus

« La démarche est longue, et certaines personnes peuvent se démobiliser »

Ce qui aide/facilite le processus

« Le fait d'inviter les personnes concernées par le problème ».

« Se fixer des objectifs intermédiaires sur des temps précis, afin d'obtenir des petits résultats qui motivent les gens ».

« Structurer plus les groupes avec un noyau de personnes qui sont plus régulièrement présentes, réfléchir à la manière d'intégrer des personnes nouvelles ou de permettre à des personnes qui viennent moins souvent de suivre le projet ».

« Accepter d'aller sur des thématiques qui peuvent créer du débat, des désaccords ».

« Organiser des bilans d'étapes pour faire le point sur les avancées et les blocages de chaque groupe et ainsi pouvoir proposer de nouvelles idées qui fassent avancer les projets ».

4.3.3 Sur la suite du processus

À poursuivre

« Poursuivre le porte-à-porte semble également le moyen le plus efficace pour toucher tout le monde, et également les personnes les plus isolées ».

À améliorer/modifier

On peut par exemple imaginer mettre en place **des personnes référentes au sein de chaque immeuble ou au sein de différents groupes ou communautés**. Leur rôle ne serait surtout pas de juger ou de dénoncer, mais plus d'écouter les habitants et mieux les informer, et de mieux informer le Centre sur les problèmes du quartier afin que celui-ci fasse le lien avec d'autres acteurs du quartier, de la médiation...

Mieux informer les habitants et les autres acteurs (associations, écoles, commerces...) sur l'existence de ce projet. Si les gens savaient mieux ce qui existait sur le quartier, les problèmes repérés et ce que nous faisons dans ce projet, ils se sentiraient moins seuls et ça leur donnerait peut-être envie de se battre également.

Organiser des rencontres entre les différents groupes accompagnés. Ceci permettrait aux groupes de mieux comprendre ce que font les autres, d'échanger sur différentes méthodes ou stratégies possibles. Si les groupes se réunissent, mais surtout s'unissent, ça permettrait également d'être mieux entendus et d'avoir plus de poids face aux décideurs ou à certaines institutions
Former et responsabiliser les participants du projet pour qu'ils puissent relayer les méthodes de travail

4.4 Le texte des habitants engagés

Ce bilan a été écrit avec 15 habitants engagés dans les différents groupes en avril 2019, en vue d'une rencontre avec le maire de Poitiers.

4.4.1 Sur ce qu'est le D.P.A

Une démarche de développement du pouvoir d'agir, ça doit absolument servir à

Résoudre nos problèmes, de pouvoir améliorer le quotidien et d'être acteurs de ces changements et améliorations.

Trouver certaines solutions à nos problèmes
Changer les choses, pour nous-mêmes, mais aussi pour aider les autres »

Ce à quoi ça sert aussi... les effets ou l'impact supplémentaires

- Ça libère et ça permet à certains de prendre conscience de l'importance de nos problèmes.
- Sortir de notre isolement : on se rend compte que l'on n'est pas seul, ça permet de briser le silence.
- Mieux connaître l'autre, d'oser parler de nos difficultés.
- Quand on est libre de s'exprimer on se sent mieux.
- Prendre confiance en soi, en prenant sa part de responsabilité, d'être sûr de ses compétences et de ses idées *"Moi avant, je n'osais pas parler, j'avais peur du ridicule, du regard des autres"*.
- Être un groupe, de travailler collectivement, ça nous rend plus fort.
- Anticiper sur l'avenir, parce que quand tu as compris la méthode pour agir avec un groupe, tu peux la réutiliser sur d'autres problèmes.
- En partageant nos idées en groupe, nous arrivons à trouver d'autres réponses
- Rencontrer les institutions, être écoutés sur nos problèmes quotidiens.

4.4.2 Sur la Mobilisation

Ce qui est absolument essentiel pour qu'une mobilisation fonctionne (exemple : être disponible)

Réunir tout le groupe en fonction des contraintes de chacun.
Que les animateurs soient disponibles pour nous mobiliser ou nous accompagner.

Ce qui freine la mobilisation ?

- Au quotidien, nos problèmes nous écrasent. On ne sait pas toujours comment faire face, comment s'en sortir. Seuls, c'est difficile de trouver les solutions à nos problèmes.
- Rester mobilisés même si on ne gagne rien.

Des leviers de mobilisation. Ce qui facilite ?

On se soutient entre nous.
Nous aider à nous mobiliser jusqu'au bout,

4.4.3 Sur le processus / l'action collective

Ce qui est essentiel au processus (au travail du collectif)

- Ne pas être seuls. Quand on est en groupe, on peut se conseiller : chacun peut apporter des idées en fonction de son parcours, de son vécu. On peut s'encourager entre nous, trouver des solutions.
- On peut venir au centre et parler de nos difficultés, on se sent écoutés.
- Quand on est en groupe, il faut réussir à dire ses idées.
- Réussir à se comprendre, à se mettre d'accord tous ensemble sur les mêmes idées, en prenant en compte les idées de tout le monde.
- Pouvoir rencontrer des institutions. Obtenir un rendez-vous puis obtenir des réponses.
- Pour améliorer nos situations, il faut mieux se comprendre, et donc qu'il y ait plus de rencontres entre les groupes d'habitants et les institutions.

Ce qui freine le processus

- Ça prend du temps.
- La principale difficulté que l'on rencontre dans cette démarche, c'est le temps.
- Quand on est en colère sur un sujet, c'est difficile parfois d'exprimer clairement ce qu'on veut dire.
- On n'est pas considéré par les institutions parce qu'on est des groupes sans statut. Les décideurs et les élus ne comprennent pas toujours nos problèmes, ils ne savent pas ce qu'on vit et ne nous écoutent pas toujours.

Ce qui aide/facilite le processus

- Le rôle des animateurs, c'est de nous permettre de parler de nos problèmes.
- Ils doivent nous aider à dire nos idées, à les développer et à nous comprendre entre nous.
- Nous aider à rencontrer les institutions et de nous préparer à cette rencontre, en nous aidant à nous mettre d'accord sur ce qu'on veut dire, en nous entraînant à parler. Le centre peut nous aider à être reconnus des politiques et des institutions.
- Que nous soyons reconnus et considérés par la Mairie et les institutions comme des groupes légitimes.
- Faire attention à la mixité, à mélanger les publics.
- Ils doivent aussi nous informer, nous aider à réaliser nos projets et à comprendre comment les réaliser.
- Trouver des moyens pour mettre en œuvre nos projets, et que certains projets deviennent même des projets du Centre// d'autres actions et projets doivent rester ceux des groupes qui décident là où ils souhaitent aller et ce qu'ils souhaitent faire, et peuvent être soutenus par le Centre dans leur démarche.

4.4.4 Sur la suite

À améliorer/modifier

- Plus d'animateurs pour accompagner des projets et des groupes, parce qu'il y a encore beaucoup de problèmes sur lesquels travailler.
- Il faudrait que le Centre crée une sorte d'école pour former les habitants sur leurs droits et leurs devoirs, et leur apprendre à mobiliser et mener des projets.

4.5 Texte co-écrit entre habitants des 3 Cités et jeunes mineurs isolés d'une part et des salariés des centres sociaux de la Maison des 3 Quartiers et des 3 Cités.

Ce bilan a été co-écrit en juin et novembre 2021 avec une vingtaine de participants (moitié habitants / moitié salariés)

4.5.1 Sur ce qu'est le D.P.A.H.

Une démarche de développement du pouvoir d'agir, ça doit absolument servir à

Ça doit améliorer les conditions de vie des habitants des quartiers et lutter contre les injustices sociales (Le DPA doit viser à améliorer les conditions de vie des habitants ainsi qu'à lutter ou combattre les injustices sociales)

Ça doit aider à identifier des réels problèmes (ancrés, difficiles à résoudre et vécus concrètement), pour trouver des solutions durables pour tous.

Ça doit permettre aux habitants qui vivent les problèmes de s'exprimer et d'être écoutés (Il doit permettre aux premiers concernés de s'exprimer et d'être entendu. Au-delà de cette écoute, de prendre en compte leurs propositions)

Ça doit permettre aux habitants d'avoir accès pour rencontrer des autorités, présenter les problèmes et trouver des solutions

Ça doit aider (sans faire à leur place) les habitants à résoudre leurs problèmes et permettre aux habitants d'agir sur les sujets qui sont importants pour eux

Ça doit servir à agir aussi pour ceux qui n'ont pas le courage et la force d'agir

Ce qui permet sa mise en œuvre.

Dans un premier temps, il faut que les personnes soient entendues, qu'elles puissent dire avec des mots leurs ressentis, les souffrances qu'elles ont. Ça permet de lever les barrières, de se libérer d'une emprise pour faire changer les choses.

Ensuite, au sein du groupe, chacun peut s'identifier aux autres, repérer les situations similaires qu'ils vivent. Ça fait prendre conscience qu'on est plusieurs à vivre les mêmes difficultés et ça donne envie d'agir

Il faut se mettre d'accord sur quoi on agit et définir ensemble les changements souhaités
Être d'accord ça permet de prendre les bonnes décisions ensemble, d'établir un plan d'action clair avant d'agir.

Vérifier que chacun puisse s'exprimer, veiller à ce qu'il n'y ait pas de jugement, de frustration.
Quand quelqu'un vient raconter ses problèmes, il doit être rassuré et sûr que la confidentialité sera respectée.

Il faut pouvoir s'exprimer quand on le souhaite et sans pression

Il faut laisser à chacun le temps d'écouter, de s'exprimer.
De murir la réflexion, de bien analyser la situation, le problème posé.
Laisser le temps à chacun de reprendre confiance

Ce à quoi ça sert aussi... les effets ou l'impact supplémentaires

Ça doit servir à ce que les autorités acceptent le pouvoir des habitants (Le DPA doit être reconnu par les autorités comme une expression démocratique dans laquelle les personnes concernées ont leur mot à dire et peuvent défendre leurs positions).

Ça doit servir à faire avancer les démarches auprès des institutions (Le DPA doit servir à rendre les institutions beaucoup plus accessibles aux habitants).

Ça sert à faire changer à la fois les personnes et les institutions – transformations sociale et sociétale (individuelle et collective) (Le DPA doit servir à une transformation sociale (relation entre les personnes dans la société) et sociétale (entre les groupes de personnes et les institutions).

Ça doit servir à transmettre des connaissances sur le vécu, que notre vécu serve aux autres

4.5.2 Sur le processus / l'action collective

Ce qui est essentiel au processus (au travail du collectif)

*Ce ne sont pas les institutions qui définissent le pouvoir d'agir.
Ce sont les habitants qui vivent les situations qui doivent définir sur quoi ils veulent agir, les décisions à prendre et qui doivent être associés tout au long du processus.*

C'est essentiel d'avoir un objectif de changement.

C'est-à-dire de vouloir améliorer concrètement les conditions de vie, de résoudre un problème.

Avoir un objectif commun, partagé par tous, c'est ce qui va rassurer et structurer le groupe pour agir et travailler vers une direction commune.

Ce qui freine le processus

Accepter le changement, c'est au cœur même du développement du pouvoir d'agir. Si on n'est pas convaincu qu'il faut un changement pour les personnes, on ne peut pas bien les accompagner.

Ce qui aide/facilite le processus

Ça doit servir à donner la place, la parole, le pouvoir aux habitants qui vivent les problèmes.

Ça doit donner aux habitants du courage, pour aller rencontrer les professionnels, les institutions, les autorités.

La relation de confiance, entre les personnes mobilisées et le centre socioculturel (animateur, conseil d'administration...), est indispensable

C'est à dire que l'association ne se serve pas des habitants, mais que la démarche soit sincère afin que les habitants se sentent soutenus, respectés et compris.

L'animateur doit être quelqu'un d'ouvert, qui coopère, qui sait écouter. Quelqu'un qui connaît le quartier, l'endroit où il travaille et les gens qu'il va recevoir. Qu'il puisse s'adapter au sujet ou au domaine de travail.

L'animateur doit être au service du groupe et veiller à ne pas prendre le pouvoir sur le collectif.

4.6 Analyse des éléments recueillis sur le « développement du Pouvoir d'agir des Habitants »

13 Participants : 9 habitants & 4 salariés

4.6.1 Temps d'animation : Évaluation des effets du DPA

PAS DU TOUT / JAMAIS	UN PEU / PARFOIS	BEAUCOUP / TOUJOURS
	<p>Ça permet d'inventer de nouvelles solutions, de développer de nouvelles idées (En partageant nos idées en groupe, nous arrivons à trouver d'autres réponses)</p> <p>Ça permet de rencontrer les institutions, de créer des espaces de négociations (Les collectifs ont progressivement réussi à s'imposer dans différents espaces de négociation. "Moi je n'aurais pas imaginé me retrouver un soir à 21h avec les mamans à déambuler dans le quartier pour aller au contact des enfants qui étaient encore dehors". (Alain Claeys-Maire de Poitiers) Rencontrer les institutions, être écoutés sur nos problèmes quotidiens)</p> <p>Ça permet aux habitants d'être reconnus et écoutés par les institutions. (La majorité des acteurs ont pris conscience que les habitants avaient une connaissance de leur environnement qui était aussi pertinente que celle d'un technicien"... Dans cette attention aux habitants, on prend la mesure qu'il y a des choses qu'on n'imaginerait pas possible mais qui le sont peut-être » (une adjointe au Maire)</p> <p>Ça permet d'obtenir ou de trouver des solutions concrètes sur les problèmes traités</p> <p>Ça permet d'améliorer nos conditions de vie (Le pouvoir d'agir, ça sert à résoudre nos problèmes, de pouvoir améliorer le quotidien et d'être acteurs de ces changements et améliorations. Trouver certaines solutions à nos problèmes changer les choses, pour nous-mêmes, mais aussi pour aider les autres)</p>	<p>Ça permet de mieux comprendre le problème qu'on vit. (On comprend mieux l'importance de notre problème. On comprend mieux les causes sociales ou sociétales de nos problèmes. On prend conscience que nous ne sommes pas les seuls responsables)</p> <p>Ça libère, ça soulage, on se sent moins seul (sortir de notre isolement-ça permet de briser le silence. Quand tu vis quelque chose et que tu le partages, ça adoucit ta souffrance- tu te rends compte que tu n'es pas seul dans cette situation.)</p> <p>Ça donne confiance en soi, on se sent plus fort. Prendre confiance en soi, en prenant sa part de responsabilité, d'être sûr de ses compétences et de ses idées "Moi avant, je n'osais pas parler, j'avais peur du ridicule, du regard des autres". Le fait de se préparer avant la rencontre m'a donné confiance, ça me rassure sur mes idées être un groupe, de travailler collectivement, ça nous rend plus fort</p> <p>Ça nous permet d'être acteur, et d'agir sur nos problèmes. Ça doit aider (sans faire à leur place) les habitants à résoudre leurs problèmes et permettre aux habitants d'agir sur les sujets qui sont importants pour eux. Ça doit servir à agir aussi pour ceux qui n'ont pas le courage et la force d'agir</p> <p>On développe de nouvelles compétences, de nouveaux savoirs. En travaillant sur leurs problématiques, les groupes se sont progressivement spécialisés sur le sujet j'ai acquis une connaissance du quartier.</p> <p>On réutilise nos nouvelles compétences pour régler d'autres problèmes, sur d'autres sujets. Presque tous les habitants interviewés (11 sur 13) se sont engagés dans d'autres instances ou d'autres associations. Je me suis servi des choses que j'ai appris dans le groupe pour trouver du travail. Quand tu as compris la méthode pour agir avec un groupe, tu peux la réutiliser sur d'autres problèmes</p>

4.6.2 Temps d'animation : évaluation de l'efficacité des actions

A partir des principaux éléments identifiés dans les différents textes, les participants sont invités à se positionner (en disposant chacun d'un certain nombre de points) sur ce qui est, selon eux, les ingrédients les plus efficaces du DPAH.

Aller rencontrer et écouter les habitants du quartier (être présents dehors, dans l'espace public...faire du porte à porte pour toucher tout le monde, et également les personnes les plus isolées pour n'oublier personne) **2400 Points**

Que les habitants mobilisés dans le projet soient des relais pour d'autres personnes. Les habitants impliqués peuvent faire remonter les problèmes que vivent leurs proches (familles, voisins, amis, collègues...) pour mobiliser de nouvelles personnes. **1485 points**

Nous aider à dire nos idées, à les développer et à nous comprendre entre nous. Vérifier que chacun puisse s'exprimer, veiller à ce qu'il n'y ait pas de jugement, de frustration. Il faut pouvoir s'exprimer quand on le souhaite et sans pression laisser à chacun le temps d'écouter, de s'exprimer, de murir la réflexion, de bien analyser la situation, le problème posé. Laisser le temps à chacun de reprendre confiance. **1285 points**

Former et responsabiliser les participants du projet pour qu'ils puissent relayer les méthodes de travail. Quand tu as compris la méthode pour agir avec un groupe, tu peux la réutiliser sur d'autres problèmes. **1155 points**

Nous donner des méthodes de travail. Il faut se mettre d'accord sur quoi on agit et définir ensemble les changements souhaités établir un plan d'action clair avant d'agir avoir un objectif de changement. Nous informer, nous aider à réaliser nos projets et à comprendre comment les réaliser **1120 points**

Réunir les personnes directement concernées par les problèmes. Ce sont les habitants qui vivent les situations qui doivent définir sur quoi ils veulent agir, les décisions à prendre et qui doivent être associés tout au long du processus chacun peut apporter des idées en fonction de son parcours, de son vécu. **900 points**

Il faut plus d'animateurs pour accompagner des projets et des groupes, parce qu'il y a encore beaucoup de problèmes sur lesquels travailler. **760 points**

Organiser des bilans d'étapes pour faire le point sur les avancées et les blocages de chaque groupe et ainsi pouvoir proposer de nouvelles idées qui fassent avancer les projets. **600 points**

Chercher collectivement des solutions aux problèmes repérés. Réussir à se comprendre, à se mettre d'accord tous ensemble en prenant en compte les idées de tout le monde. **455 points**

Faciliter le lien entre les habitants et les autres acteurs (décideurs/institutions, personnes ressources...) expliquer la démarche, faire pression, faire marcher les réseaux **350 points**

Mieux informer les habitants et les autres acteurs (associations, écoles, commerces...) sur l'existence de ce projet. (Si les gens savaient mieux ce qui existait sur le quartier, les problèmes repérés et ce que nous faisons dans ce projet, ils se sentiraient moins seuls et ça leur donnerait peut-être envie de se battre également) **220 point**

Nous permettre de parler de nos problèmes, de nos difficultés, sans nous juger (les entretiens individuels, c'est la meilleure manière de connaître ce qui préoccupe les gens. Il faut prendre le temps du dialogue et de la discussion. Prendre le temps d'écouter ce que les gens ont à dire. On peut venir au centre et parler de nos difficultés, on se sent écoutés) **200 points**

Mettre en place des personnes référentes au sein de chaque immeuble ou au sein de différents groupes ou communautés. Leur rôle ne serait surtout pas de juger ou de dénoncer, mais plus d'écouter les habitants et mieux les informer, et de mieux informer le Centre sur les problèmes du quartier afin que celui-ci fasse le lien avec d'autres acteurs du quartier, de la médiation... **85 points**

Nous aider à rencontrer les institutions et de nous préparer à cette rencontre. Quand on se prépare avant, ça nous rassure sur nos idées. Il faut nous aider à nous mettre d'accord sur ce qu'on veut dire, en nous entraînant à parler. **60 points**

Organiser des rencontres entre les différents groupes accompagnés. Ceci permettrait aux groupes de mieux comprendre ce que font les autres, d'échanger sur différentes méthodes ou stratégies possibles. Si les groupes se réunissent, mais surtout s'unissent, ça permettrait également d'être mieux entendus et d'avoir plus de poids face aux décideurs ou à certaines institutions. **25 points**

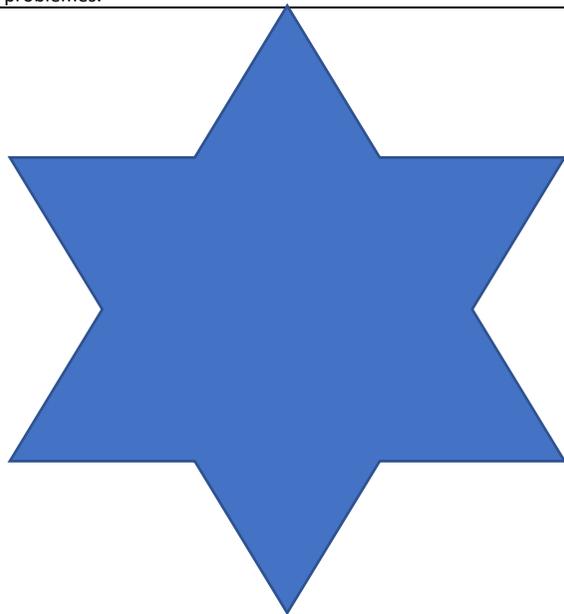
Former les habitants sur leurs droits et leurs devoirs, et leur apprendre à mobiliser et mener des projets. Il y a encore beaucoup de combats à mener sur d'autres problèmes. Si on est nombreux, on peut traiter plus de problèmes. **10 points**

4.6.3 Temps d'animation 3 : construire « l'étoile du changement »

- Créer - Initier**
- Que les habitants mobilisés dans le projet soient des relais pour d'autres personnes
 - Mettre en place des personnes référentes au sein de chaque immeuble ou au sein de différents groupes ou communautés
 - Aider les bénévoles à mieux communiquer sur le(s) projet(s) qu'ils portent auprès des habitants
 - Initier des temps d'infos pour le reste des habitants qui ne connaissent pas le travail de groupe
 - Des infos sur ce qui se fait « ailleurs » (autres quartiers, autres villes ?)
 - Il faut plus d'animateurs pour accompagner des projets et des groupes, parce qu'il y a encore beaucoup de problèmes sur lesquels travailler.
 - Demander à l'Etat et à la Mairie plus d'argent
 - Organiser des rencontres entre les différents groupes accompagnés
 - Plus de rencontre entre les collectifs et les administrateurs du centre
 - Former les habitants sur leurs droits et leurs devoirs, et leur apprendre à mobiliser et mener des projets
 - Créer une permanence pour que les gens puissent venir dire leurs problèmes.

- Maintenir - Protéger**
- Nous permettre de parler de nos problèmes, de nos difficultés, sans nous juger
 - Que l'animateur s'adapte au groupe
 - Que le centre se positionne clairement aux côtés des habitants
 - Réunir les personnes directement concernées par les problèmes
 - Le travail des groupes (communication, compréhension, recherche de solutions)
 - Nous aider à dire nos idées, à les développer et à nous comprendre entre nous
 - Nous aider à rencontrer les institutions et de nous préparer à cette rencontre
 - Chercher collectivement des solutions aux problèmes repérés
 - Que le projet de Pouvoir d'Agir soit maintenu pour les 4 ans à venir.

- Réduire - Diminuer**
- Diminuer certaines actions des animateurs sur l'accompagnement (les animateurs peuvent être relayés).



- Amplifier - Magnifier**
- Aller rencontrer et écouter les habitants du quartier
 - Mieux informer les habitants et les autres acteurs (associations, écoles, commerces...) sur l'existence de ce projet
 - Aller chercher de nouvelles personnes. Maintenir une dynamique
 - Faire mieux remonter les problèmes des habitants
 - Former et responsabiliser les participants du projet pour qu'ils puissent relayer les méthodes de travail
 - Nous donner des méthodes de travail
 - Organiser des bilans d'étapes pour faire le point sur les avancées et les blocages de chaque groupe
 - Nous donner des méthodes de travail
 - Faciliter le lien entre les habitants et les autres acteurs (décideurs/institutions, personnes ressources...)
 - Faire des bilans plus souvent sur le projet du centre : ce qui marche ou pas ?
 - Essaimer (former-échanger) la démarche du Pouvoir d'Agir auprès des décideurs.

- Cesser - Éliminer**

Mettre en œuvre

5 Évaluation de l'axe « Jeunesse »

Pour faire l'évaluation de l'axe jeunesse

5.1 Le cadre évaluatif et les jeunes entretenus

Dans le cadre de l'élaboration du contrat de projet et dans le but d'évaluer l'action « Jeunesse » sur la période 2018-2022, une enquête qualitative a été diligentée au travers d'entretiens individuels et un support de 9 questions.

Ce que l'on souhaitait évaluer

En quoi l'intervention du CSC contribue à des changements significatifs pour les jeunes ? à quels changements ça contribue ? Qu'est-ce qui contribue le plus à ces changements ?]

On a envie de savoir, de comprendre, si les actions, les projets qu'on mène au secteur jeunes ça a des effets, si ça change des choses pour vous, dans votre vie, dans votre parcours...

26 jeunes qui ont entre 16 et + de 25 ans ont été interviewés.

Ces jeunes sont majoritairement en activité professionnelle ou scolaire (23 sur 26).

Les entretiens sont confidentiels et anonymes.

5.2 On vient au secteur jeune pour le travail scolaire, les amis et le loisir

On vient très majoritairement au secteur jeune dès qu'on sort du secteur enfant., voire avant même l'âge du collège. On sait pour autant que tous les enfants ne passent pas au secteur jeune et du coup on peut se poser la question, qu'est ce qui les fait revenir au secteur jeune ?

Les modalités d'inscription se partagent essentiellement entre la poursuite d'un lien existant (« je fréquente déjà le centre, donc je continue ») et « tout le monde y vient » (sous-entendu : donc moi aussi).

Marginalement, ce sont les parents qui sont cités comme promoteurs d'une inscription au CSC.

Trois raisons majeures motivent la venue des jeunes : le travail scolaire, les amis et le loisir. On peut aussi noter 2 situations d'inscriptions au secteur jeune pour des objectifs d'intégration à la suite d'une arrivée en France.

En 6ème parce que les grands venaient. Je suis venu parce qu'il y avait tous les potes et tout ça. Et puis, il y avait les devoirs et tout. J'étais au secteur enfance avant. C'était la suite du centre. Un échelon plus haut, on va dire. »

« En 6ème / 5ème. Il y avait tous mes copains et je me suis inscrit. Pour ma mère, c'était pour les devoirs. (...). Cela était une condition, si je voulais venir il fallait que je viennes à l'aide aux devoirs. »

« Depuis la 6ème. Pour les activités, plutôt les sorties et l'aide aux devoirs. Ma mère était plus rassurée que je fasse les sorties avec le centre. Avant je n'étais jamais allée dans un centre de ma vie. Ma mère privilégiait le sommeil pour mes frères et moi. »

Sur le secteur enfance : « Depuis 2013 (année du passage au collège) parce que c'était un moyen de décompresser avec les amis et aussi pour les devoirs. J'étais aussi au secteur enfance. **Vu que j'étais au secteur enfance je savais comme c'était. Il y avait plusieurs secteur enfance. Mais c'était le seul où les devoirs étaient obligatoires. Du coup, je suis allée à celui-là. »**

« J'avais 10 ans. Par la passerelle avec le centre de loisirs! Car j'étais un enfant turbulent au secteur enfance! On m'a mis au secteur jeune pour éviter de me virer »

« à mon arrivée en France donc à l'âge de 13 ans, au départ par curiosité et par besoin de sociabilisation. besoin d'intégration à l'arrivée sur le quartier. »

« Pour du soutien scolaire, c'était ma 1 ère année en France , il fallait que je m'améliore que je progresse »

« On y vient car on habite à proximité et qu'on y trouve des activités financièrement accessibles ».

« En 6ème pour faire les devoirs. Avant, j'allais à l'aide au devoir à l'école mais c'était trop loin et l'hiver, je ne pouvais pas rentrer seule. (...) »

« (...) Il y avait aussi mes amis. Il y avait des activités que je ne pouvais pas me permettre (financièrement) à l'époque ».

5.3 Les jeunes retiennent d'abord les projets plus que les activités, et dans les projets, ceux à dimension économique et à engagement responsable

Très majoritairement, les jeunes citent des projets, plus ou moins ambitieux, plutôt que des activités. Les 2 grands champs investis sont les suivants :

- **Les projets à dimension économique** (31 citations) : soit parce qu'ils permettent de soi-même gagner de l'argent (le BAFA est cité 15 fois, mais aussi la coopérative jeunesse, l'embauche directe au CSC), soit, permettent l'accès à des activités avec des moindres coûts (chantiers loisirs, galette...)
- **Les projets à dimension tout à la fois d'engagement, de prise de responsabilité, de découverte et de confrontation collective** (58 citations, soit plus de 2 citations en moyenne par entretien) avec quelques points forts en termes d'actions : toutes les formes de micro-débats proposés par le CSC (la com'J et les débats sont cités 21 fois), les réseaux jeunes (cité 16 fois) mais aussi des actions plus confidentielles comme les assises de la jeunesse, ou le projet solidaire.

De manière quasi anecdotiques sont également cités séjours et loisirs (6 citations). Phénomène qu'on peut également interpréter par la faiblesse de la proposition du CSC dans la matière. (pour des raisons économiques et d'affectation des ressources).

5.3.1 Des activités économiques et de responsabilisation

Dans le panel interrogé, le passage du BAFA et les chantiers jeunes sont très majoritairement cités. Une minorité d'entre eux ont été salariés au centre ou volontaire, d'autre se sont inscrits dans la coopérative Jeunes ou Territoire Zéro Chômeurs de Longue Durée.

On vient au centre pour une motivation économique ou pour prendre des responsabilités.

« **Chantier jeune. Ca m'a donné le goût du travail.** Réseau Jeunes Départemental. Ca m'a appris à partager et à communiquer avec les autres personnes? Parce que nous on était fermé dans le quartier. Le RJD ça m'a permis de voir de nouvelles têtes, de m'ouvrir. »

« (...)le Bafa quand j'étais en terminale. **On était les personnes test, les cobayes du 1er Pourquoi pas anim.** On était un groupe de 8. **Ça m'a grave aidé de passer le Bafa.** Quand j'ai passé le Bafa, j'avais 17 ans. Avant je cherchais du travail l'été car je voulais pas demander de l'argent à ma mère. **Trop une galère de trouver un travail quand on est mineur.** J'avais quand même trouvé un travail dans un hôtel mais c'était trop dur. Je suis restée 11 jours au lieu

d'un mois. Du coup, je ne trouvais pas de travail, je suis allée au centre et ils m'ont proposé de faire le Bafa. Maintenant dès que je cherche je trouve du travail en tant qu'animatrice. »

5.3.2 Des activités de réflexion, d'engagement, de prise de responsabilité

Ce type d'activité est cité 58 fois. Il s'agit principalement de la commission jeunes (11 fois), les débats cités 10 fois (inter-centres, ciné-débats, dîner-quizz), le réseau jeunes cités 16 fois.

Plus rarement, ce sont les projets collectifs, même non-aboutis, les projets solidaires (5 fois), les assises de la jeunesse (5 fois), les différents espaces en situation d'animation, le conseil d'administration

« On a fait un projet humanitaire mais il a pas abouti. Et aussi un projet pour aller à Auschwitz ça n'a pas abouti non plus. En fait, on a fait beaucoup de projets mais il y en a beaucoup qui n'ont pas abouti. Pour le projet en Allemagne, ça n'a pas abouti parce qu'on était beaucoup et on arrivait pas à s'entendre sur certains trucs. Et puis il y a eu le covid. »

« Le projet solidaire, grâce à ça, j'ai participé aux assises de la jeunesse. Grâce à ça, j'ai pu rencontrer le maire pour développer le projet. (Ils ont répondu à nos questions sur le gaspillage à la cantine et ils nous envoyé vers d'autres contacts). On est allé à Lille avec des anim pour rencontrer une autre asso qui nous a aidé à construire le projet autour des maraudes. Grâce aux journaux, le député de Poitiers, Sacha Houillé nous a remarqué et il a parlé de nous à la ministre Nadia Haï et elle est venue nous rencontrer (le centre et nous). Elle m'a cité sur les réseaux sociaux (elle a mis une photo de moi et repris une phrase que j'avais dite). Et elle nous a invité au ministère une journée pour la 1ère édition l'université et on a pu rencontrer plein d'autres jeunes qui venait de france de des DOM TOM. Ça a permis de trouver des financements pour le projet et ça permis de financer le recrutement de nouveaux animateurs. »

« Réseaux Jeunes Départementaux et nationaux, on refait l'actu, une com'J. J'ai passé des moments formidables avec des jeunes qui viennent d'autres régions et d'autres villes. L'organisation était bien accueillante. »

« J'ai participé à deux réseau jeunes : un national et un départemental. Pour le réseau National : celui de Metz, c'est Mounir qui m'a demandé. J'allais qu'à l'ASI. C'était une bonne expérience ! J'ai aussi fait quelques débats au secteur jeune. J'ai participé aux Assise de la jeunesse, c'était bien. Il y avait du théâtre, on parlait de tout (transport, emploi, le sport...) »

5.3.3 Des séjours, des découvertes, du loisir

Les séjours (voyage à Londres, séjours (cités respectivement 1 fois et 3 fois)), ainsi que des actions sportives (foot salle, 1 fois) et d'animation du territoire (1 fois) sont cités 6 fois.

5.3.4 Autres actions citées

Sont cités 6 fois aussi des actions collectives telles que Loc'Action (1 fois), le projet déchets (2 fois) ou encore des actions liées à la réussite scolaire (Projet parents/ professeurs, 1 fois, l'aide aux devoirs citations, 2 fois)

« J'ai fait plusieurs réseaux jeunes départementaux, des chantiers. J'ai commencé le projet Territoire Zéro chômeurs de longue durée au tout début mais j'y suis plus. J'ai fait des petits débats le vendredi au secteur. J'ai fait la rencontre entre les jeunes et la police et j'ai aussi fait parti des jeunes qui ont rencontré la ministre pour la cité de la jeunesse. Le Bafa. »

« Le réseau jeune départemental, j'en ai fait deux. Le tout premier était à Lattue, et j'y était en jeune participant. C'était cool les débats étaient intéressants. Le deuxième j'y était en tant que jeune moteur. Qu'il y a beaucoup de taff pour préparer mais que l'ambiance était bien et que c'est pas parce qu'on est jeune moteur qu'on ne s'amuse pas. Les débats était intéressants parce que cela tourner autour des violences policières. J'ai fais des commissions jeunes, j'en ai fait beaucoup. C'était sur des sujets d'actualité. En ce moment, je passe le BAFA avec le Centre. La première semaine était chouette. J'ai fais le stage à La Blaiserie. Si je valide mon BAFA il pourrait me prendre pendant les vacances d'été. »

« 1 réseau jeune. 1 assise de la jeunesse. BAFA. Pour l'assise de la jeunesse on devait attendre un retour par mail qu'on a jamais eu auprès du Maire. C'était en 2016 ou 2017. J'ai travaillé à la cantine, en périscolaire à Tony Lainé

et Jacques Brel. A Tony Lainé j'avais de l'autonomie, je gérais. A Jacques Brel je ne trouvais pas ma place, j'étais mise à l'écart. »

*« J'ai travaillé au secteur jeunes, Chantier jeunes pour les voyages tout (en hongrie). J'avais 12 ou 13 ans. **Ça serait un truc à refaire mais je crois que vous avez plus les subventions.** Le Bafa. (Les com J, je les ai faites mais en tant qu'animateur). »*

5.4 Quel est ton lien actuel des jeunes avec le centre socio-culturel ?

5.4.1 État du lien

Lien quasi inexistant	1
Lien maintenu mais distendu	4
Lien actif	21

La très grande majorité des jeunes (21 sur 26) est toujours en lien avec le CSC, de manière plus ou moins intensive selon les situations.

5.4.2 Qu'est ce qui maintient le lien ?

Les devoirs	3
Les copines/copains	2
Coop jeunes	3
CA	2
Projet solidaire, le Local	6
BAFA	4
Imprimer des documents	1
Les animateurs	8
Si le centre a besoin	3
Le travail	2

A part le lien avec les animateurs (souvent de manière nominative), rien ne ressort particulièrement de manière forte sur le maintien des liens ou on pourrait dire que c'est tout un ensemble qui contribue au maintien du lien.

« Plus ou moins. BAFA avec Nico, je suis toujours en contact avec lui, il nous envoie des offres d'emploi sur notre groupe snap. La ministre de la ville nous avait contacté pour la relation avec le centre, il y avait pleins de jeunes, la maire, le préfet. bonne expérience avec le centre, les projets etc. »

« Je viens pas trop mais quand je viens c'est surtout pour les devoirs ou pour voir les copines. C'est la d'ailleurs [au lycée] que j'ai arrêté de venir au secteur. Ca ne m'intéresse plus. Et j'ai pas le temps. [avec le lycée]. C'est juste là, j'ai repris à venir parce que je suis moins chargée. »

« Je suis juste en lien avec Nico. Parce que les anciens sont plus là. Nico pendant deux ans il était toujours sur mon dos pour que je fasse mes devoirs. Il ne me laissé pas jouer tant que j'avais pas fait mes devoirs. Quand je viens (au centre), on discute. »

« Oui surtout avec Nico, il m'a dit que pour travailler en tant qu'animatrice, quand je serai prête il ferait tout son possible pour me trouver une place. Parce que je voulais travailler avec les 3-6 ans mais maintenant ça a changé. Je veux travailler avec les 0-3 ans en tant qu'assistante maternelle, c'est mon projet ».

« Oui parce que je gère le local = on a des comptes à rendre ! Pour parler du projet du local! Le centre est une partie du cœur du quartier! On sent vraiment le lien du centre avec nous ! De temps en temps je travaille au secteur enfant pour dépanner ! On échange avec toi sur les problèmes des petits (ex= les rixes)! Venir boire du thé »

« Il y a des projets qui me tiennent à cœur : territoire zéro chomeur de longue durée. les relations entre les jeunes à la police. Après moi j'aime bien savoir ce qui se passe dans mon quartier. Et les personnes qui savent c'est le centre. Avoir un contact avec le projet, le quartier. Nico, ça fait des années qu'il fait ça. J'aime beaucoup Nico. »

5.4.3 Ce qui fragilise/joue sur le lien

Le passage au lycée	2
Le temps	2
Éloignement géographique	1
Le changement d'animateur	3

« Non je ne suis plus trop en lien avec le centre. Depuis le lycée, je viens plus. Il commençait à y avoir plus de petits et je suis devenu plus autonome. J'ai plus trop le temps. »

« Bah oui parce que c'est comme ça même si je passe pas tout le temps. Si on a besoin de moi au centre, bah je vais le faire. Même si les animateurs ont changé, je passe pour dire bonjour. Et il y a aussi le Bafa et la coopérative jeunesse. »

5.5 Les changements importants survenus depuis les 2 à 3 dernières années

Mise à part une personne qui n'a pas répondu, les 3 principales catégories convoquées par les jeunes sont les changements :

- **Liés à la scolarité et aux études** (14 citations) dont le passage du collège aux lycées et en études supérieures ; avec des conséquences sur la mobilité. 3 déménagements sont cités comme étant directement liés aux études ;
- **Liés à l'insertion dans la vie professionnelle** avec 14 citations directes et 3 indirectes, car elles concernent le permis. Cette question pourrait être plus explorée pour connaître la nature et l'état actuel de cette insertion ;
- Liés à l'évolution de sa vie familiale avec 1 mariage et 4 bébés !

Enfin, 4 jeunes estiment n'avoir pas eu de changements dans leur vie et 4 citent le COVID.

5.5.1 Les changements liés à la scolarité

- « Le fait de passer du collège au lycée. C'est pas le même délire. Surtout la seconde. Les matières c'était trop compliqué. Trop de devoirs à rendre. »
- « Le passage au lycée, ressentir un passage de l'enfance à presque adulte. »

Telles sont les explications des jeunes concernant la scolarité (4 citations) comme cause qui impacte le lien avec le Csc. De même 3 des 4 déménagements cités sont liés à la scolarité. Sans doute liés aux études. La période estudiantine, « l'après-lycée » est la cause la plus citée pour rompre le lien avec le centre (6 citations de plus). La préparation au bac est aussi citée marginalement (1 fois).

5.5.2 Les changements liés au travail et à l'insertion professionnelle

S'insérer (8 citations), se former (BAFA ,5 citations) ou lever des freins à l'insertion (le permis, 2 fois, le code de la route 1 fois) sont des motifs qui impactent aussi le lien avec le centre.

- « Bah oui parce que c'est comme ça même si je passe pas tout le temps. Si on a besoin de moi au centre, bah je vais le faire. Même si les animateurs ont changé, je passe pour dire bonjour. Et il y a aussi le Bafa et la coopérative jeunesse. »

5.5.3 Les changements liés à la vie personnelle

La vie personnelle est aussi un facteur impactant le lien avec le centre. Cela peut être une naissance (4 citations), un déménagement (4 dont 3 liés aux études), l'âge est aussi un facteur supplémentaire (2 fois) ou le mariage (1 fois)

5.5.4 Autres changements

Près de la moitié des autres enquêtés (4 sur 9) ne perçoivent pas de changements.

Pour les autres, ces changements sont induits, soit marginalement (1 fois), le départ de l'animateur, soit par d'autres événements, tels que la pandémie de la Covid avec tout ce qu'elle a provoqué (télétravail, télé-enseignement), notamment l'empêchement de toute vie sociale durant les confinements :

« Le fait de ne pas être à l'école, c'est bizarre un peu. J'ai été à l'école toute ma vie, ça fait un vide. J'ai pas eu de grands changements »

« le covid, les cours télétravail, relations plus restreintes »

5.5.5 Les verbatim

« Un déménagement en ruralité et donc éloignement du quartier. par manque de temps un choix a du être fait entre les engagements sur le quartier et d'autres engagements auprès de la ville et de la région. J'ai choisie le quartier car c'est la ou tout à commencé et c'est la ou j'ai appris que ma voix avait une importance. Le CSC m'a aidé et c'est normal de le rendre ici »

« Toutes mes études, j'ai eu un appartement à Angouleme, pour la formation infirmière que j'ai arrêté. J'ai passé mon BAFA avec le centre et du coup j'ai trouvé du travail. Je trouve que j'ai grandi, j'ai confiance en moi. »

« J'ai eu le bac et j'ai changé de ville pour l'école parce que pas de place à Poitiers. C'est embêtant et cela coûte de l'argent. Là je sais pas mais comme ça je me rend pas compte si il y a eu des changements. On évolue toujours mais pas de gros changement »

« études à l'IUT de Poitiers, j'y vais en bus. J'ai obtenu mon permis et ma voiture grâce à l'argent que j'ai économisé en travaillant dans l'animation grâce à mon bafa et au futuroscope.. »

« J'ai pris 3 ans !!!!! Je suis adulte aujourd'hui = j'ai pris des responsabilités en tant qu'adulte! Le projet du local par exemple= ça m'a aider a mieux réfléchir sur la vie , le quartier! J'arrive à avoir plus de recul par rapport à des événements qui peuvent arriver ! J'ai compris des choses que je ne comprenais pas avant : je viens d'acheter un livre « se concentrer sur sois même » j'ai obtenu mon bafa et mon code! Ça a été une période de ré concentration de moi-même ! »

« Mon mariage, mon diplôme bts, la naissance de mon enfants, mon travail, j'ai obtenu un cdi, je me suis fait des amis grâce au secteur jeunes car j'étais seule »

5.6 Ce qui a contribué à ces changements ?

Cette question a été moins inspirante que d'autres. En effet, Nous n'avons pu recueillir que 19 réponses sur les 26. De ces réponses, 3 catégories émergent sans pour autant s'imposer comme des évidences :

- Ceux qui ne répondent pas (7 cas)
- Ceux qui évoquent le CSC ou des actions portées par le CSC (7 cas)
- Ceux qui évoquent des rencontres avec des personnes (6 cas)

Il faut dire qu'une partie assez importante dans le panel, perçoivent ces changements comme étant le fruit de leur volonté personnelle (4 fois), ou qu'ils sont dûs à l'âge, la maturité (2 citations).

Parmi ceux qui ont identifié le centre comme l'élément impulsant ces changements, les chantiers tirelire, les réseaux jeunes, l'aide aux devoirs, le BAFA et les rencontres sont cités. Nous avons entendu par exemple :

« Chantiers tirelires : ça nous montre comment gagner de l'argent en travaillant. Les réseaux jeunes, ça permet de débattre et d'apprendre des nouvelles choses comme les fakes news ».

5.6.1 Les verbatim

« devoir réduire les activités et priorisé m'a permis de réaliser a quel point le CSC compte pour moi. »

« Le CSC à permis de grandir et évoluer grâce aux différentes rencontres que le secteur permet de faire sur différents dispositifs.

« En grandissant, avec l'âge on change. Avoir un appartement ça m'a obligé à prendre des responsabilités. J'ai du prendre des décisions à la dernière minute, m'organiser... Me lever tôt ! »

« Le BAFA et au fait que je vive chez mes parents, j'ai pu économiser. Je veux partir l'an prochain, ça dépend de mon budget. J'aimerais faire une licence à Nantes ou à Bordeaux pour être experte comptable, si j'en ai la force. »

« Certaines rencontres avec certaines personnes: Yazid Kherfi ! Quand on est parti à Aulnay-sous-Bois : j'ai pris des leçons de vie! Yadali et Mustafa (un autre) la famille, et le centre: je viens te voir quand j'ai des soucis dans ma tête ! »

« Je crois beaucoup en moi. J'ai beaucoup confiance en moi. Niveau travail, le bafa, avoir un diplôme en plus, ça fait un coup de pouce. Pour mon travail avec le bafa et mon expérience dans l'armée, on m'a même pas demandé de CV. Moi les jeunes j'ai envie qu'ils croient en eux. Ce serait indispensable de faire un cours au collège pour les orientations au collège. Car on t'oriente pas par rapport à ce que tu veux faire mais là où il y a de la place. Moi, j'aimerais bien travailler sur les orientations des jeunes. C'est quelque chose qui va faire bouger les jeunes car quand les jeunes font des études qui leur plaisent bah ils s'accrochent. Dans ma religion c'est important d'aider les autres parce que toi aussi, tu peux avoir besoin d'aide »

5.6.2 La contribution du centre à ces changements et comment ?

Les 4 catégories qui ressortent le plus sont la sociabilisation et la prise de confiance en soi, l'ouverture (aux autres, au monde), l'information (au sens d'apprendre des choses). Les réponses sont parmi les plus longues au questionnaire et argumentées. La question de la socialisation et de la confiance en soi sont souvent associées. Oser prendre la parole devant des personnes que l'on ne connaît pas est un des thèmes récurrents de cette question.

À cette question à choix multiples possibles, la majorité des enquêtés (20) reconnaît que le centre a contribué aux changements identifiés à différents degrés. Dans une moindre mesure, les interviewés n'ont pas d'avis ou n'identifie pas la contribution du centre dans ces changements. Un dernier ne pense pas que le centre a contribué à son insertion professionnelle.

5.6.2.1 Leurs mots pour donner leurs avis sur la question

- *« Pas trop. **Les débats ça m'a aidé pour tous les oraux des épreuves ou pour donner mon avis et parler en cours.** De base (avant), je donnais jamais mon avis. Là, j'ai appris à me faire un avis, à communiquer. Mais aussi j'ai appris à changer d'avis. Avant j'étais têtue, je restais sur mes positions. Maintenant je sais changer d'avis. J'étais plus à l'aise à l'oral pour prendre la parole en groupe. Ça permet de parler avec des gens avec lesquels j'aurai jamais parlé avant. C'est intéressant d'avoir l'avis des autres, d'avoir sa vision. Le fait de voir que l'on pense pas pareil. Aussi, on parlait de l'actualité et j'avais des infos que j'avais pas. On disait tout ce qui se passait autour de nous. Ça nous permet d'avoir une vision de ce qui se passe autour de nous. »*

5.6.3 En quoi le CSC a aidé ?

Les jeunes pointent, comme vecteurs de ces changements, les actions qui leurs permettent de créer du lien, de sociabilisation (11 fois), celles aussi qui développent leur confiance en soi (7 fois). Les activités d'information, d'ouverture à l'autre, à des sujets qui leurs sont peu ou pas connus (8 fois). Ils parlent enfin de ces actions qui permettent de grandir à travers la prise de responsabilités, « à pas faire des conneries » (5 fois).

5.6.4 Comment ?

Cette contribution aux changements identifiés est générée par des activités dans lesquelles sont impliqués les jeunes. Par exemple les voyages et sorties (2 fois), les rencontres (2 fois), les réseaux jeunes (4 fois), ou encore le BAFA (4 fois), les devoirs (3 fois) ou les débats (1 fois).

Il est à noter que les animateurs (2 citations) et l'encadrement mis en place (1 fois) sont aussi cités comme faisant partie des contributeurs de changements.

« Depuis jeune, la famille et le centre nous incitent à aider les autres. Le fait que ces personnes nous encadrent et nous poussent, ça nous booste. Les nouveaux anim doivent faire pareil pour montrer aux jeunes que c'est possible. Les anim nous ont boosté pour notre projet pour aller en Espagne. On voulait aller aider les migrants et donner des cours ou autres. Le centre nous a boosté. Mais après, on avait notre brevet donc on a mis ça de côté. »

« Les actions comme les réseaux jeunes départementaux ça m'a permis de mieux m'exprimer et d'être plus à l'aise avec les gens. Tout ce qui est contact avec les gens, ça m'a beaucoup aidé. Ma timidité. J'étais timide. »

« [Le fait de participer aux actions du secteur] c'était mieux dans la prise de parole. Plus j'animais et plus j'étais à l'aise à l'oral. Les réseaux jeunes ça m'a permis de voir d'autres jeunes, et voir autres choses que les 3 cités. C'est bien de changer d'environnement. De pas rester entre soi. »

« Le centre on venait tous, tous les gens du quartier, donc ça a créé beaucoup de lien ! Filles, garçons, tout le monde. Mais après je pense pas spécialement que ça m'a changé personnellement. Je m'y suis beaucoup amusé, j'ai encore des liens aujourd'hui, on se voit souvent. C'est une belle partie de mon enfance ! »

« Avant j'étais grave timide. Grâce au réseau jeune départemental, j'ai appris à parler devant les gens. Ça m'a aidé pour passer des entretiens. J'ai appris à gérer des groupes car j'étais jeunes moteurs. »

« Oui quand même de venir au centre cela a changé beaucoup de chose. De venir au devoirs cela m'a permis de mieux comprendre. Participer au RJD t'a permis d'avoir un autre ressenti de la vie, par rapport aux débats, d'avoir les opinions des autres et de leur visions. Les réseaux jeunes m'a permis d'être plus à l'aise à l'oral, le travail d'équipe. Cela m'a permis d'apprendre à connaître les gens que je ne connaissais pas. »

*« L'aide aux devoirs ça m'a aidé. Chez moi je les aurais pas fait. Le secteur ça m'a permis de faire le Bafa. Maintenant toutes les vacances les petites vacances, je travaille. Je me casse pas la tête. Je travaille à Bel Air. Ça me permet de mettre de l'argent de côté. Pour moi et tout le monde, ça m'a permis d'être suivi et c'est pas tous les centres qui font ça. Les animateurs de rue, qui venaient jouer avec nous aux cartes sur le quartier, ça nous permet de ne pas faire des conneries. **C'est une sorte de suivi pour moi.** »*

« La rencontre avec Yazid ! Quand je viens te voir ! Le projet du local ! L'expérience du city: on a mis au pied du mur les gens de la mairie = j'ai pris conscience que l'on pouvait être écouter= ça m'a emmener de la confiance car derrière nous avons enchaîné sur le projet du local « c'était possible » ! Je me sens responsable à travers le service civique! L'écoute des plus petits= j'ai l'impression de mieux les comprendre ! D'avoir animer des débats m'ont nourri des autres (garçons comme filles) mon engagement pour aider les plus jeunes « mieux vivre ensemble » »

*« Je me suis fait un réseau d'ami, **ça m'a aidé à améliorer mes résultats scolaire c'était flagrant ! J'ai obtenu mon 1er diplôme** ! Ça m'a beaucoup aidé à aller vers les gens, dans les relations et plus particulièrement dans mon travail ou je vois bcp d'enfants! Pendant le bafa j'ai découvert des gens avec qui je n'aurais jamais imaginé discuter et m'entendre »*

*« Par l'approche des gens. Je suis devenu plus sociable. je l'ai toujours un peu été mais maintenant j'essaie de comprendre les gens. **Le centre m'a toujours apporté des bienfaits. Je me suis toujours sentie en sécurité.** Si j'ai besoin d'un conseil, je sais que je peux aller voir Nico. Il a toujours été là pour moi et pour tous les jeunes du quartier.*

*C'est une pièce maitresse du centre. **Je suis vraiment satisfait d'avoir passé le BAFa. Quand tu as un entretien et que tu parles tu Bafa, ça tilte direct auprès des employeurs.** Mon stage de Bafa, c'était plus de l'aller vers, d'être plus proche des personnes. Le fait d'avoir des anim dans la rue comme ça, les jeunes finissent par les connaître et ils peuvent venir leur demander de l'aide. Mustafa c'est une plus value pour le centre, il habite le quartier. Il y a quelques temps, il avait organisé des maraudes sur le quartier pour le ramadan. Du coup, j'ai fait la même chose (des maraudes pendant le ramadan) plus tard au niveau du campus. Si j'ai réussi à faire ça, c'est grâce au Bafa (aller faire des courses, aller voir des gens, etc) **J'aime beaucoup être là (au centre) parce que j'ai beaucoup de valeurs.** C'est pour ça que je suis au centre. Pour moi, ça me tient à cœur la rencontre entre la police et les jeunes. Les jeunes ne se sentent pas protégés même s'ils se font agresser, ils appelleront jamais les flics. Les flics sont pas tendres mais les jeunes non plus donc ce projet devrait faire du bien. Le Bafa m'a permis d'avoir des compétences qui m'ont permis de faire des petites maraudes. »*

« C'est les actions comme le chantier qui m'ont permis de comprendre le sens du travail (travail = récompense). C'est avec les chantiers que j'ai vu que derrière, il y avait une récompense. Ma mère me disait déjà qu'il fallait travailler mais je l'ai compris avec les 1ers chantiers. »

5.7 Analyse des données récoltées dans le cadre des entretiens.

Cette analyse a été faite lors de la journée du 2 avril 2022 par 8 jeunes et 2 adultes encadrant des jeunes (salarie et bénévole). L'analyse a été menée en groupes de pairs.

5.7.1 Temps d'animation 1 : Questions/réponses sur les changements significatifs

Question 1 posée aux participants divisés en 3 groupes :

Quels sont les changements les plus significatifs ?	Groupe des filles	Groupe adultes	Groupe des garçons
Ça change totalement	Oui	Oui	Oui
	Classement par priorité		
Ça permet d'acquérir de nouvelles compétences qui aident dans la vie personnelle et professionnelle J'ai des responsabilités en tant qu'adulte grâce au local Apprendre à travailler en équipe J'ai appris à gérer des groupes car j'étais un jeune moteur	1	7	4
Ça aide à obtenir des diplômes Le BAFA, c'est un diplôme en plus, ça m'a donné un coup de pouce J'ai eu mon diplôme BTS J'ai pu faire un BTS en alternance	2	9	1
Ça permet de trouver du travail J'ai obtenu un CDI grâce au secteur jeune, car j'étais seul J'ai commencé à travailler grâce au BAFA Je suis rentré dans la vie professionnelle grâce au BAFA Maintenant, toutes les vacances je travaille. Je ne me casse plus la tête Ça m'aide pour passer des entretiens d'embauche	3	3	6
Ça permet de gagner de l'argent J'ai obtenu mon permis et ma voiture grâce à l'argent que j'ai économisé en travaillant dans l'animation grâce au BAFA J'ai pu économiser	4	1	7
Ça aide pour les examens Ça m'aide à améliorer mes résultats scolaires Les débats, ça m'a aidé à améliorer pour tous les oraux des épreuves ou pour donner mon avis et parler en cours Ça m'aide pour les révisions du brevet et l'oral	5	8	9
Ça permet de se faire des amis Ex : je crée plus de liens avec les autres grâce au centre Je me suis fait un réseau d'amis Le centre, on venait tous, tous les gens du quartier donc ça crée beaucoup de liens	6	11	11
Ça permet d'avoir une vision plus concrète du monde qui nous entoure Le local m'a aidé à réfléchir sur la vie et celle du quartier J'arrive à avoir plus de recul par rapport à des événements qui peuvent arriver	7	2	5

21/10/2022

Ça nous permet d'avoir une vision de ce qui se passe autour de nous			
Ça permet de comprendre le sens du mot « Travail » Les chantiers tirelires : ça nous montre comment gagner de l'argent en travaillant Comprendre le sens du mot « Travail » Ma mère me disait qu'il fallait travailler mais je l'ai compris quand j'ai fait mon premier chantier Loisirs	8	5	8
Ça permet d'être plus engagé(e) Plus d'engagement pour aider les plus jeunes Ça m'a aidé à prendre des initiatives, à me redonner confiance en soi Mise en œuvre d'actions de solidarité	9	4	2
Ça permet d'être plus à l'aise à l'oral Je suis plus à l'aise avec les gens maintenant J'ai appris à changer d'avis Ça m'a permis d'être moins timide J'ai appris à parler devant les gens	10	6	10
Ça permet de trouver ce que l'on veut faire plus tard Ça m'a permis d'aller en Bac Pro pour faire ce que je voulais faire Le BAFA m'a permis de savoir où m'orienter plus tard	11	10	3

Question 2 posée à l'ensemble des participants :

Ce qui favorise le plus, c'est... ?	TOUS LES PARTICIPANTS
	Nombre de réponses/gommettes
Le fait d'avoir un suivi individuel par l'équipe jeunesse (stage, service civique, etc...)	6
Le fait de parler, discuter avec l'animateur	7
Le fait de pouvoir venir à l'accueil informel	7
Le fait de rencontrer des partenaires (Yazid Kerfi, mairie, police, etc...)	9
Le fait de participer à l'aide aux devoirs	10
Le fait de participer aux Réseaux Jeunes	15
Le fait d'avoir le BAFA	19
Le fait de participer aux Chantiers Loisirs	12
Le fait de participer à des projets portés par les jeunes (Projet local, City stade...)	18
Le fait de pouvoir débattre	15

Sur ce qui favorise les changements :

Qu'est-ce que l'on remarque ?

- Les thèmes choisis sont des thèmes qui concernent l'AVENIR
- Les actions mises en avant, mettent en avant l'ENGAGEMENT
- Il y a moins de gommettes sur l'accueil informel, parler animation, parce qu'on va moins au secteur jeune.
- Exercice pertinent : ça nous permet de voir large.
- On est une génération plus focalisée sur notre AVENIR.

Qu'est-ce qui nous étonne ?

- Il y a peu de gommettes sur l'accueil informel, alors qu'à la base, on va déjà à l'accueil informel
- « Ils » ont l'air de rejeter le fait qu'il y ait un « marquage à la culotte ». Le fait d'être suivi.

5.7.2 Temps d'animation 2 : construire « l'étoile du changement »

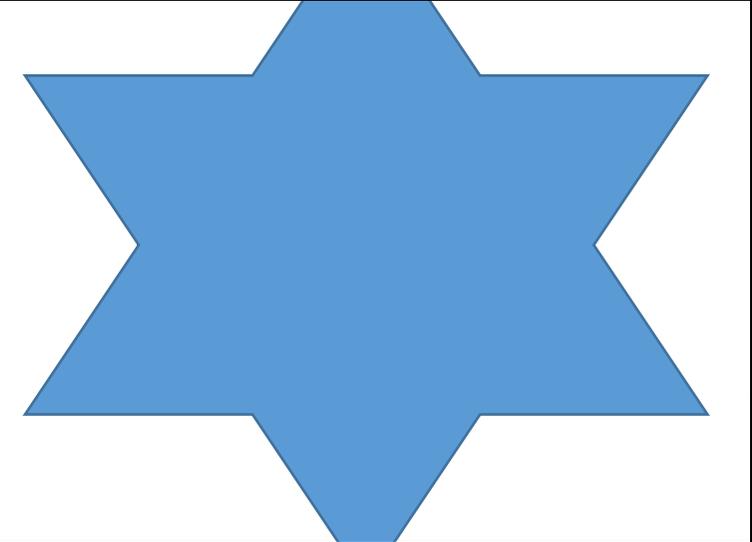
Créer - Initier

- Créer plus de lien entre l'école de foot et le secteur jeune (mettre en place des stages sportifs (foot et autres sports) pendant les vacances scolaires)
- Aider à encadrer des associations par les jeunes (ex : aider à encadrer des équipes du club de foot, apporter une aide)
- Faire des activités originales, découvrir d'autres sports (escalade, jardinage...)
- Mettre en place des conventions avec des partenaires pour pouvoir faire des stages, etc...
- Proposer d'autres diplômes que le BAFA (ex : permis, BSR, PSC1,)
- Offrir l'accès à des activités d'une autre classe sociale
- Donner l'opportunité de découvrir et de participer à des choses que l'on ne pourra pas faire dans le quartier (concours éloquence, dessin...)
- Que les jeunes soient associés aux événements du quartier (ex : être consulté en amont pour la programmation).

Maintenir - Protéger

- Le BAFA, les Réseaux Jeunes, les chantiers loisirs, l'aide aux devoirs
- Les rencontres inter centre
- Le sport en salle
- Les projets portés par les jeunes
- Les Semaines blanches (vacances organisées par les jeunes)
- Travail intergénérationnel pour changer l'image des personnes âgées envers les jeunes et vice-versa (autour de débats). Créer du lien, apprendre à se connaître
- Maintenir les activités à l'accueil informel.

Réduire - Diminuer



Amplifier - Magnifier

- Aide aux devoirs et plus de suivi avec le collègue
- Diversifier les chantiers loisirs avec Ekidom (pas que de la peinture)
- Rencontre avec des partenaires (la Police, Yazid Kerfi)
- Faire venir des personnalités (Yazid Kerfi, Imam, etc...) pour parler de sujets de préoccupation
- Mettre en place des ateliers pour aider à l'orientation des 4^{ème} et 3^{ème} (faire venir des chefs d'entreprises, autres...)
- Augmenter le nombre de place pour les Réseaux Jeunes
- Le fait de parler, discuter avec l'animateur (la relation Animateur/Jeune)
- Travailler plus en lien avec les familles.

Cesser – Eliminer

Mettre en œuvre

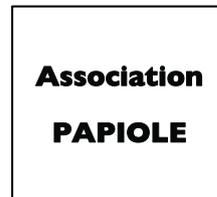
Notre association porte (seule ou en partenariat) les projets suivants :



Elle est inscrite dans les projets collectifs structurants suivants :

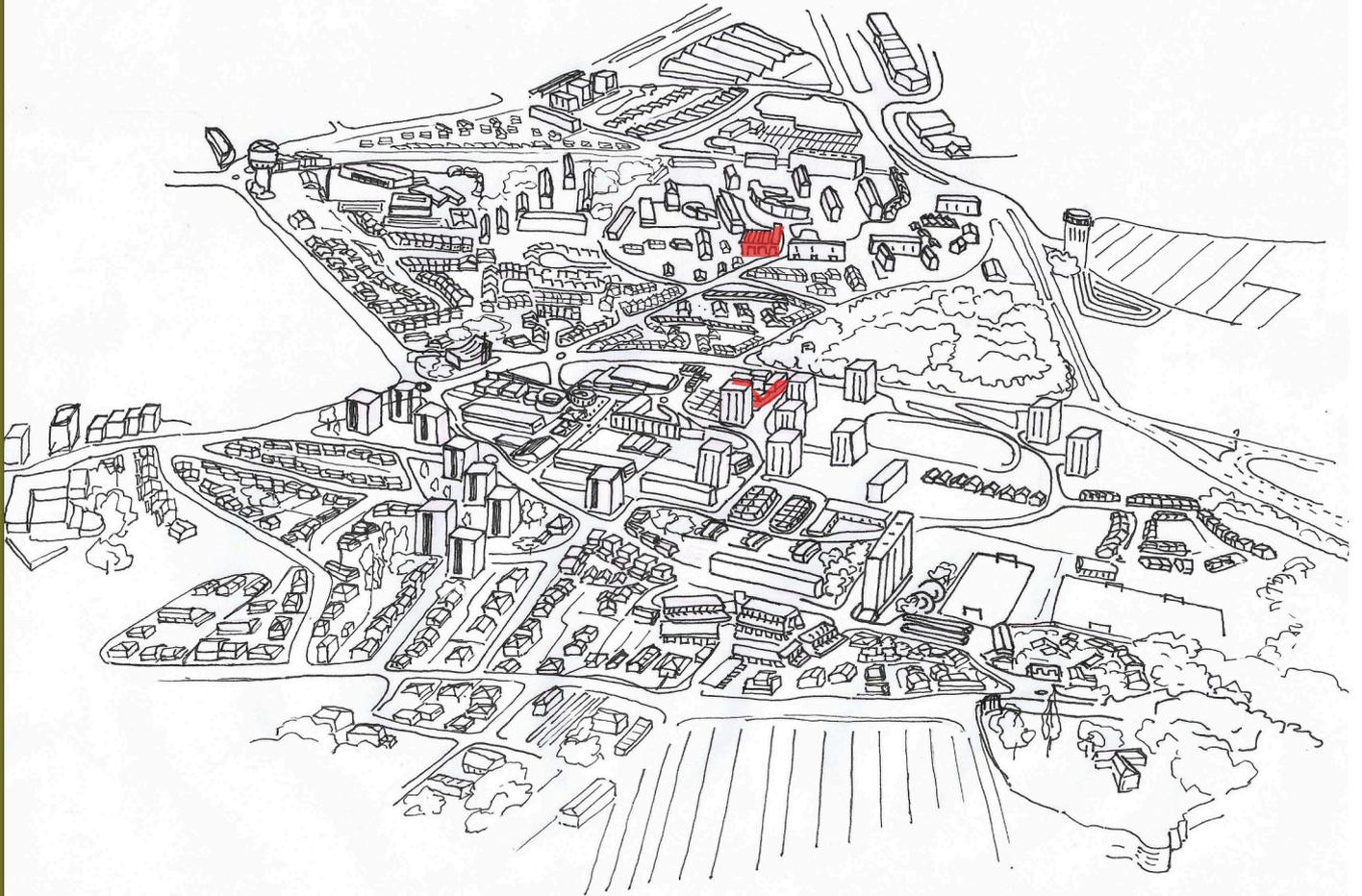


Elle a été (ou est toujours) fortement engagée notamment dans la création des projets suivants :



Ils parlent de nous :





Ce document a été produit et réalisé par l'Association des Centres Socio-Culturels des 3 Cités. Il a été élaboré par des habitants, des administrateurs et des salariés. Octobre 2022.

Il est disponible sur notre site internet : <https://3cites-csc86.org>

Il est mis à disposition sous licence : Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <https://creativecommons.org/licences/by-nc-sa/4.0/>



I place Léon Jouhaux
86000 POITIERS
05 49 01 29 97
accueil@3cites-csc86.org



agence nationale
de la cohésion
des territoires

